

Claude Blanckaert (CNRS – Centre Alexandre Koyré, UMR 8560 – CNRS – EHESS – MNHN)♦

NOMMER LE *PRÉHISTORIQUE* AU XIX^e SIÈCLE.
LINGUISTIQUE ET TRANSFERTS LEXICAUX

Abstract. It is frequently assumed that the nomination of the human sciences is a regulating element, a vector and marker of identity. The words chosen to designate them are part of a complex process of certification and agreement involving collective choices. They promote paradigm stability and, thus defining their research field, disciplines make themselves known and, above all, recognized. The history of *prehistory*, a *science still in its infancy* as it was said around 1860, ideally obeys this canon. Nevertheless, the term *prehistory* was considered *vague and elastic*. Since its inception, in fact, *prehistory* was a crossroads science, adopting an eclectic approach and claiming for itself the analytical tools of geology and linguistics, ethnography's evolutionism and the patrimonial outlook of earlier antiquarians.

We no longer remember prehistory's vocation to cross disciplinary borders and to encompass different fields of study. Historians have too narrowly focused their researches on its *archaeological* dimension, forgetting (or rather censoring the fact) that the word *prehistory*, supposed to foster and express consensus, was originally contested. The word spread in the European languages since the 1840s. However, since established sciences claimed its object for themselves, competing and non-equivalent denominations were invoked against it during the 19th century: archaeo-geology, comparative ethnography, linguistic palaeontology, palaeoethnology, primitive anthropology, *palaetaphia* Thus, the identity problem was not solved during the foundational decades.

♦ Adresse pour correspondance: Centre Alexandre Koyré, 27 rue Damesme, 75013 Paris, France. Email: blancaertmc@wanadoo.fr.

Lexicography is a good indicator of these dissensions. It shows that sciences, in order to establish themselves, have to reshape taxonomies of knowledge, redefine accepted boundaries, and externally justify their right to exist.

Keywords: historical lexicography, prehistory, prehistoric, disciplinary identity.

Un identifiant controversé

L'épistémologie ne saurait sous-estimer la créativité et l'efficace du vocabulaire des sciences humaines dans la stabilisation des paradigmes. Les néologismes qui les désignent, en particulier, participent d'un processus complexe de certification, d'agrèments, de choix collectifs et de remaniements subséquents. C'est un élément régulateur et identitaire. Fortement valorisée dans le cas de disciplines récentes, peu représentées ou en voie de différenciation, la nomination d'une science relève à la fois de l'état civil – c'est un enregistrement – et du *label* académique. Elle définit un territoire, se fait connaître et d'abord reconnaître.

L'histoire de la *préhistoire, science dans l'enfance* comme on le dit vers 1860, obéit idéalement à ce canon. Elle s'écrit ordinairement dans le style agonistique, défiant d'un côté des représentations familières – *i.e.* religieuses – de la création de l'homme, de l'autre des *domaines divers dont les marques de frontière doivent souvent être reculées ou élargies*¹. Heurtant ses voisines, la préhistoire est une science composite, d'une démarche éclectique, revendiquant longtemps les méthodes d'analyse du géologue et du linguiste, l'évolutionnisme des ethnographes et le goût patrimonial des antiquaires d'ancienne facture. D'aucuns parleront alors d'*une sorte de chaos* appartenant aux sciences les plus diverses². En 1867, lors de la deuxième session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, le zoologiste genevois Carl Vogt en retrace les diverses filières naturelles et sociales. Une science *bien née*, ajoute-t-il, n'est pas pour cela *faite, arrêtée et reconnue*:

Nous nous appelons préhistoriques [sic], Messieurs, mais nous ne répudions pas pour cela les enseignements de l'histoire et des branches voisines. Nous recherchons partout et avec avidité les points de relation entre le domaine de notre science et celui des sciences historiques et littéraires. La philologie comparée doit rétablir avec nous, par l'étude des langues, l'histoire des races et leur filiation; rien ne doit être négligé dans l'étude des mœurs et des habi-

¹ C. Vogt, *Discours*, p. 57.

² L. Figuiet, *L'homme primitif*, p. I.

*tudes des peuples actuels; car tous ces faits, souvent en apparence si minimes et sans valeur aucune, gagnent une haute importance lorsqu'ils peuvent être mis en corrélation avec des faits datant de plus loin.*¹

La naissance de la *préhistoire*, son invention selon le terme consacré, est devenue l'objet de travaux historiques depuis le XIX^e siècle. Tel qu'il est défini par Sylvain Auroux², l'*horizon de rétrospection* fait ici office de système d'échanges qui rend commensurables ou réduit activement à un substrat commun – ce n'est pas dire homogène – des traditions de recherches développées séparément les unes des autres. La préhistoire, pour s'affirmer, avait besoin de ce concours, tant elle *grandit par l'intérêt de tous*. Elle met en effet à *profit une foule de travaux entrepris sans même songer à elle*:

*Ce fait s'explique par la nature complexe de cette branche nouvelle de nos connaissances. Elle touche à la fois à l'anthropologie, à la géologie et à l'archéologie, à l'étude des minéraux et à celle des êtres organisés vivants et fossiles. C'est comme un carrefour où se croiseraient un grand nombre de routes et où se rencontreraient des voyageurs qui, partis des points les plus divers, se communiqueraient leurs découvertes.*³

Néanmoins, à notre distance plus que séculaire, ces origines multiples ont perdu leur fonction référentielle.

La construction tardive d'un sens commun professionnel a oblitéré cette première fragmentation et, avec elle, autant d'intitulés rivaux, nullement équivalents, qui situaient au XIX^e siècle *l'histoire des populations ayant vécu antérieurement à l'époque géologique actuelle*⁴ sous bien des mandats. Si la *paléontologie humaine* chère à Ernest–Théodore Hamy⁵ nous reste familière, quoique dans un sens restreint, l'*ethnogénie primitive*, la *paléo–ethnographie*, la *paléontologie psychologique* ou l'*archéologie juridique* sont frappées d'obsolescence. Elles sont rejetées dans la brocante du passé, dans ce que Gaston Bachelard dénommait avec dédain la *paléontologie d'un esprit scientifique disparu*⁶. La *co-présence* des connaissances, leur confrontation ne sont plus requises. La caractéristique traversière de la *préhistoire* n'a pas résisté à l'*oubli* créateur et à l'effet de censure engendré par les réorientations ultérieures de la recherche. La notion, pourtant, est demeurée aussi *vague*⁷ qu'accueillante. Au terme d'un siècle d'existence, André Leroi–Gourhan

¹ C. Vogt, *Discours in: Congrès international d'Anthropologie ...*, pp. 59–60.

² Cf. S. Auroux, *Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques*.

³ A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages ...*, p. 1.

⁴ A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages ...*, p. 1.

⁵ Cf. E.–Th. Hamy, *Précis de paléontologie humaine*.

⁶ G. Bachelard, *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, p. 25.

⁷ Cf. A. Leroi–Gourhan, *Les religions de la préhistoire (Paléolithique)*, p. 1.

jugeait, d'une manière peu amène, que *les préhistoriens ont trop souvent été des inadaptés scientifiques, géologues ou humanistes désarmés devant les exigences d'une science écartelée entre la zoologie et l'art plastique*¹.

Depuis les années 1980, l'histoire s'est recadrée sur ses seules assises archéologiques. Cette vision tronquée, correspondant à leur refus réitéré d'affiliation aux sciences naturelles, alimente dorénavant la mémoire vive des préhistoriens. Elle se voit confirmée par un fort courant lexicographique. Sans qu'il soit utile d'en percer l'intention critique ou légitimante, on constate que les mots et les datations qui jalonnent l'établissement de la préhistoire sont un enjeu institutionnel récurrent. Ils l'étaient d'origine. L'appellation reste un identifiant controversé. En mai 1872, un compte rendu anonyme, sans doute concerté entre Eugène Trutat et Émile Cartailhac, avait déjà regretté l'impropriété du titre du *Précis* d'Ernest Hamy: *M. Hamy lui a donné le nom de paléontologie humaine; peut-être eût-il pu choisir un titre meilleur et qui aurait donné une idée plus exacte d'un ouvrage dans lequel l'homme ancien est étudié sous tous ses aspects, et qui fait le plus souvent appel à l'archéologie préhistorique*². Peu exclusif, Hamy parlait d'ailleurs d'*anthropologie préhistorique* et en confirmation de ses intérêts marqués pour la loi du Progrès universel et le comparatisme qu'elle autorise, il risquera d'autres syntagmes, telle l'*ethnologie quaternaire*, pour qualifier le champ³.

Sans vraie concordance, le carré de base des références, où la géologie le dispute à l'histoire, l'archéologie à l'ethnographie, a pour longtemps suscité des zizanies de cohabitation. À telle enseigne, écrivent Nathalie Richard⁴ et Fanny Defrance-Jublot⁵, que malgré son motif rassembleur le mot "*pré-histoire*" ne s'impose qu'après 1900. Autrement dit, les intitulés mis en avant dans ce moment inchoatif font surgir – ou simplement révèlent – des dynamiques d'affrontements plus ou moins ouverts. Ils témoignent, du même coup, de l'intérêt à considérer l'histoire des savoirs sous le prisme des étiquetages savants⁶. Le présent travail de clarification revient sur ces particularités pour questionner le double pouvoir d'assignation et de déplacement, d'une tradition à l'autre, des actes de langage, et mettre à l'épreuve la place réelle, largement inaperçue, qu'y tient surtout la linguistique. Cette contribution se présente aussi comme le commentaire suivi d'un jugement énigmatique de Ferdinand de Saussure prononcé lors de sa première conférence de novembre 1891 à l'université de Genève:

J'aurais ici à rappeler le nom genevois, dont nous sommes fiers à d'autres égards encore pour notre patrie, d'Adolphe Pictet, d'Adolphe Pictet qui le premier conçut méthodiquement le parti qu'on pouvait

¹ A. Leroi-Gourhan, *Les fouilles et la doctrine de recherche*, pp. 236–237.

² [É. Cartailhac & E. Trutat], *Bibliographie*. *Précis de paléontologie humaine*, p. 201.

³ Cf. E.–Th. Hamy, *Observations à propos du squelette humain fossile ...*, p. 590.

⁴ Cf. N. Richard, *Inventer la préhistoire*, p. 95.

⁵ F. Defrance-Jublot, *Être préhistorien et catholique en France (1859–1962)*, p. 10.

⁶ W. Feuerhahn, *De la Sorbonne au Collège de France, enjeux du titre des chaires de Ribot*, p. 477.

*tirer de la langue comme témoin des âges préhistoriques, et qui, tout en se fiant peut-être trop – comme il était inévitable dans le premier enthousiasme que provoquait la révélation subite d'un monde insoupçonné – en la vérité, la valeur absolue des indications que peut donner la langue, n'en a pas moins été le fondateur d'une sérieuse branche de recherches encore actuellement cultivée avec toute raison par une série ininterrompue de savants [...].*¹

Érigé en fondateur par ce Tombeau inattendu, Pictet nous invite à faire retour sur quelques inventions linguistiques de la *préhistoire*.

Les mots pour le dire

En 1876, quand paraît *L'Homme préhistorique*, la seconde édition française de *Pre-historic Times, as illustrated by ancient remains* de John Lubbock, le traducteur Edmond Barbier précise qu'après avoir opté en 1867 pour une locution parlante, *L'Homme avant l'histoire*, il a *cru devoir*, cette fois, adopter le titre de l'original. Le mot *préhistorique*, explique-t-il, est *aujourd'hui passé dans la langue usuelle*. Sa faveur toute récente accompagne les progrès décisifs d'une *nouvelle science* dont Lubbock témoignera lui-même qu'elle a *pour ainsi dire, surgi au milieu de nous*².

La science *préhistorique* n'est, de fait, pas fort ancienne. À ce moment encore, elle peine à se nommer, sinon par périphrase. *Nous parlons d'un temps au-delà des temps*, écrit en 1847 Jacques Boucher de Perthes dans le premier volume de ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes*³. Aussi bien les mots manquent pour dire cette étrangeté des âges perdus. Boucher de Perthes se contente donc de désigner cette *science nouvelle* par sa méthode: l'*archéogéologie* sera pour lui tantôt *l'étude de la géologie appliquée à l'histoire de l'enfance de l'homme et de ses premiers pas dans les arts et l'industrie*⁴, tantôt *l'étude de l'homme par celle du sol et de ses révolutions*⁵. Malgré sa célébrité internationale, sa réforme lexicale ne sera pas agréée, mais certains signalements vont perdurer à titre déférent chez l'abbé Jean Cochet⁶, Paul Topinard et Émile Cartailhac⁷ ou Nicolas Joly⁸.

En 1858–1860, le géologue suisse Adolphe Morlot rédige un mémoire présentant les principales applications du *système des trois âges* [de la pierre,

¹ F. de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, pp. 143–144.

² J. Lubbock, *L'homme préhistorique étudié ...*, p. 1 & préface de Ed. Barbier, pp. v–vi.

³ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 1, p. 164.

⁴ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 3, p. 96, note.

⁵ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 2, p. viii. Cf. N. Coye, *La préhistoire en parole et en acte*, chap. iii.

⁶ Cf. M. Remy–Watté, *1859 et la naissance de l'archéologie préhistorique en Normandie*, pp. 230 & suiv.

⁷ Cf. [P. Topinard & É. Cartailhac], *Association française pour l'avancement des sciences*, p. 445.

⁸ Cf. N. Joly, *L'homme avant les métaux*, p. 2, p. 4 & p. 172.

du bronze et du fer] popularisé dès les années 1830 par les savants scandinaves pour organiser la collecte et le classement des antiquités nationales¹. Morlot parle, en cette occasion, de reconstruire le passé humain antérieur à tout enregistrement, de *faire l'histoire antéhistorique*². Quoique curieux, l'oxymore n'est guère suspecté. D'abord, il s'agit bien d'*histoire*, même étayée des ressources de l'archéologie et des sciences de la terre. Il importe pour Morlot³ de démêler les phases de développement de la *civilisation antéhistorique en Europe* et d'en raviver le souvenir par des traces matérielles, toujours incomplètes, lacunaires. L'archéologie complète l'histoire sans la contredire. Manière, comme le dit aussi Émile Littré à la même date, d'éclairer ses *nébulosités*. Avec cette secrète assurance que les trois âges successifs, depuis l'époque primitive de la pierre taillée, *furent tous occupés par la formation de ces mille industries sur lesquelles la vie moderne repose comme sur un fondement solide*. Littré convient qu'*un nombre prodigieux de siècles nous sépare de tous ces mondes effacés*. Cependant, la *marche progressive des races vers une civilisation meilleure est la loi même de l'histoire*. Elle gouverne l'évolution de la conscience humaine. En ce sens, l'histoire *se prolonge bien au-delà du terme que l'on atteint* ordinairement par les inscriptions. Ce n'est pas dire, pour autant, que la séquence en fût interrompue et moins encore brisée. *La route est tracée dès la hache en silex contemporaine des mastodontes*. Aussi bien *les recherches nouvelles ont fait faire un grand pas à l'histoire, et ont montré sinon les événements qui s'étaient passés dans l'espace antéhistorique, du moins la nature des œuvres matérielles et intellectuelles qui s'y étaient accomplies*⁴.

Ensuite, lorsqu'il caractérise l'histoire par l'adjectif *antéhistorique*, Morlot se conforme à l'usage qui, depuis un écrit pionnier du pharmacien narbonnais Paul Tournal, daté de 1833, divisait la période anthropo-géologique moderne, dite *autropœienne* [sic], en deux strates *ante-historique* et *historique* délimitées par l'apparition des plus anciennes traditions. Sans mentionner sa source, Tournal⁵ remarquait que cette partition avait été déjà proposée. La lexicographie repère en effet des expressions similaires, comme *époques anté-historiques* ou *temps antéhistoriques*, par exemple dans la seconde leçon du *Cours d'histoire moderne* de François Guizot⁶. Mais le contexte n'évoque nullement cette prime enfance de l'humanité qu'on associera ultérieurement à un passé insondable, avéré par l'outil, la poterie ou le remplissage des grottes à fossiles humains.

¹ Cf. P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*.

² A. Morlot, *Études géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse*, p. 264.

³ Cf. A. Morlot, *Études géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse*, pp. 264–265.

⁴ É. Littré, *Études d'histoire primitive*, p. 23 & pp. 27–32.

⁵ Cf. P. Tournal, *Considérations générales sur le phénomène des cavernes à ossements*, p. 175.

⁶ Cf. F. Guizot, *Cours d'histoire moderne*, p. 4. Elles préexistent aussi en anglais. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques et ...*, p. 290, mentionne un compte rendu de G. C. Renouard paru en 1832 dans le bulletin de la Royal Geographical Society évoquant, à la suite des publications de von Martius, une *civilisation antérieure aux temps historiques* [ante-historic culture].

La notation *ante-historique* de Tournal, même singulière, a paru rétrospectivement importante à bien des titres. D'une part, elle confirme la scansion séparant dans les annales humaines une période documentée jusqu'aux monuments des plus vieilles dynasties égyptiennes, période dont Tournal estime qu'elle ne remonte guère au-delà de sept mille ans, et la distance qui la distingue des toutes premières manifestations de la présence de l'homme sur terre. D'autre part, cette séquence est relative, et même conventionnelle. Elle ne tient qu'au mutisme des archives, les traditions diminuant *comme les sources à mesure qu'elles s'éloignent de leur point de départ*. En l'absence de repères, sinon *vagues et dénaturés, la géologie seule peut renouer la chaîne des temps*. Tournal récuse la chronologie mosaïque et l'hypothèse d'un déluge universel qui, dans un cas, justifierait le classement stratigraphique des dépôts de surface en '*ante-diluviens*' et '*post-diluviens*', dans un autre cas supposerait la brutale disparition de l'homme fossile avec la dernière grande révolution du globe. La justice divine n'y a pas part. Tournal émancipe ainsi l'histoire archaïque des nations de toutes ses références bibliques, rétablit la continuité de leurs établissements et regrette, au demeurant, qu'on fasse souvent intervenir *l'autorité des traditions religieuses dans les discussions scientifiques*. De sa province, Tournal apostrophe alors ceux qu'il appelle les *chefs de la science*, tous suiveurs zélés du catastrophiste Cuvier. Pour lui, l'*ante-historique* n'équivaut pas à l'*antediluvien*. Il le congédie¹.

Pour toutes ces raisons, les analyses récentes ont bien marqué que la nomenclature de Tournal définissait un nouveau cadre conceptuel pour penser *l'histoire primitive du genre humain: Contrairement à la vision fantasmagorique du monde perdu de Cuvier qui faisait frissonner de terreur le lecteur, le passé restitué par Tournal est déjà pleinement humain*². La sécularisation du champ d'études n'est pas surfaite³. D'elle dépendait la *signification moderne* du concept de *préhistoire* et le refus motivé du cataclysme diluvial⁴. La mémoire disciplinaire l'associe spontanément à la *crystallisation* de 1859, avec la reconnaissance académique tant différée des recherches de Jacques Boucher de Perthes sur l'antiquité géologique de l'homme⁵. Certes, l'événement est majeur, l'engouement immédiat. Et au détriment de Tournal et d'autres prédécesseurs français ou britanniques, le célèbre directeur des douanes d'Abbeville capitalise sur son nom tous les honneurs d'une fondation. C'est qu'en effet, comme le note avec lyrisme l'un de ses apologistes, *le coup porté à l'Anthropologie biblique* par Boucher de Perthes avec un *succès définitif*, sa victoire inattendue et totale, emportée de haute lutte contre les

¹ P. Tournal, *Considérations générales sur le phénomène des cavernes à ossements*, pp. 168–169, p. 172 & p. 178.

² N. Coxe, *La préhistoire en parole et en acte*, p. 70.

³ Cf. A. Hurel, *Paul Tournal, les grottes de Bize et la question de la haute antiquité de l'homme*.

⁴ Cf. W. Stoczkowski, *La préhistoire: les origines du concept* & J. Guilaine & Ch. Alibert, *Paul Tournal, fondateur de la préhistoire*, pp. 237–238.

⁵ Cf. A. Laming-Emperaire, *Origines de l'archéologie préhistorique en France*, 4^e part.

disciples réfractaires de Cuvier, ont donné après coup aux travaux de devanciers *la valeur qu'aujourd'hui on leur accorde unanimement, et qu'avant lui on leur refusait universellement*¹.

Cependant, il reste avéré que dans ses premiers écrits de 1847–1849 Boucher de Perthes, ardent spiritualiste, inscrivaient le cycle humanitaire dans la matrice catastrophiste la plus radicale. Il distinguait alors deux créations hétérogènes, le *type d'Adam* succédant au *type anté-diluvien* avec lequel il ne confessait aucune parenté. L'homme – fossile – a donc été le contemporain des espèces animales éteintes, éléphants ou rhinocéros. Mais cet homme n'est à aucun titre notre ancêtre, sinon par les voies surnaturelles de la *résurrection des êtres*. Un *abîme*, un *temps d'arrêt de l'âme* les sépare². La conversion partielle de Boucher de Perthes à l'actualisme géologique s'amorce seulement avec la parution du second volume de ses *Antiquités* en 1857³. Il affirme alors, après l'avoir déniée, la continuité des œuvres humaines, malgré les convulsions de la terre par l'eau ou la glace. Toujours qualifié d'*antédiluvien* dans son grand ouvrage de 1864, l'homme *primitif* réintègre tardivement *notre propre histoire*⁴.

L'innovation lexicale suit de peu ce revirement. Dans une lettre datée du 17 février 1863, reproduite à son habitude comme pièce à conviction, le *fondateur de l'Archéogéologie*⁵ confond en peu de pages les épithètes *antéhistoriques* et *antédiluviennes* pour décrire ses haches de pierre taillée ou polie appartenant, selon ses mots, à *l'époque préhistorique*⁶. Toujours dans le même recueil, Boucher de Perthes informe le paléontologue Edouard Lartet, par courrier du 31 mars 1863, que l'empereur l'a sollicité pour un dépôt de ses collections au nouveau musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, ajoutant *que cette galerie, que je lui proposais de nommer préhistorique ou archéogéologique, prendrait mon nom*⁷. Malgré le caractère déroutant, presque occultiste, des vues palingénésiques initiales de Boucher de Perthes⁸, tous ces termes pénètrent le sociolecte savant à la charnière des années 1850–1860. En France, la Société d'anthropologie de Paul Broca met la discussion sur *l'antiquité de l'homme* à l'ordre de ses séances inaugurales de 1859. Le vocabulaire n'est pas fixé. On parle avec beaucoup d'approximations, mais non moins d'enthousiasme, des *haches diluviennes*, de *l'industrie primitive*, de *l'âge de pierre* et de la *race anté-historique* qui viendrait l'incarner. Le terme *préhistorique* est d'un emploi si rare en français avant

¹ V. Meunier, *Les Ancêtres d'Adam*, pp. xxii–xxiii & p. 279.

² J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 1, pp. 242 & suiv. & pp. 578–580.

³ Cf. J.–Y. Pautrat, *L'homme antédiluvien: anthropologie et géologie*, pp. 139 & suiv.

⁴ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 3, p. 99.

⁵ V. Meunier, *Les Ancêtres d'Adam*, p. xxvii.

⁶ Cf. J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 3, chap. vi.

⁷ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 3, p. 608.

⁸ Cf. J.–Y. Pautrat, *De la Création de Boucher de Perthes*.

1865, à tout le moins dans cette période d'effervescence, qu'on cite parfois ces correspondances de Boucher de Perthes de 1863 en première occurrence¹.

Ayant pris fait et cause pour la *révolution du temps ethnologique*², illustrée par Tournal et portée au-devant du public par son propre succès, Boucher de Perthes campe en législateur. On ne sait en réalité si son usage du mot *préhistorique* résulte d'une recreation ou d'un emprunt. Et cette question de priorité n'est pas prioritaire. Rare dans le lexique des archéologues francophones, l'adjectif est déjà commun en anglais³ et Boucher de Perthes peut le recueillir de l'un de ses nombreux correspondants d'outre-Manche. Il figure même, parmi les premières attestations des mieux citées, dans le titre d'un ouvrage de l'antiquaire écossais Daniel Wilson paru à Édimbourg en 1851, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*⁴. Familier des travaux scandinaves de Christian J. Thomsen, Sven Nilsson et Daniel F. Eschricht, Wilson distribue son ouvrage selon la séquence des trois âges (pierre, bronze, fer) à laquelle il ajoute la période chrétienne. Pour lui aussi, l'élucidation de l'*Archéologie Primordiale* [*Primeval Archaeology*] – entendons ici la période post-diluviale qui vit l'homme perdre sa dignité originelle avec la connaissance des *arts métallurgiques antédiluviens*⁵ – est un élément de l'histoire de la civilisation. Il partage avec eux un fort sentiment patriotique qui se satisfait mal des modèles diffusionnistes communs dans la littérature anglaise. Tout étant en pointillé dans ces matières litigieuses, il suggère ainsi que le passage de la pierre au bronze résulte de l'évolution locale des arts et non de l'extermination soudaine de la race aborigène dite *allophylienne* par des migrants orientaux de race aryenne ou celtique *supérieure*⁶. *Précurseur* ou *ancêtre* direct⁷, le primitif anté-celtique des îles britanniques paraît avoir été au plus bas degré où puisse tomber un être intelligent. Mais peut-être toutes les nations ont-elles connu semblable dérégulation⁸ et, du reste, comme l'enseigne le récit mosaïque, l'homme s'est lentement élevé, par stades successifs, jusqu'à la connaissance des arts les plus nobles et des besoins supérieurs de l'état social⁹. Finalement, que le progrès dépende du développement démographique des aborigènes ou de l'incursion des agriculteurs étrangers, la race des tumuli était, d'évidence, apte à la civilisation¹⁰ et aux métissages.

¹ Cf. N. Clermont & P. E. L. Smith, *Prehistoric, prehistory, prehistorian ...*, p. 99.

² Cf. Th. R. Trautmann, *The revolution in ethnological time*, N. Coxe, *Âges, époques et dates en archéologie préhistorique* & C. Gamble & Th. Moutsiou, *The time revolution of 1859 ...*.

³ Sa visibilité remonterait au moins à 1836. Seront ainsi *préhistoriques* les ancêtres illettrés des Romains. Cf. M. D. Eddy, *The prehistoric mind as a historical artefact*, p. 3.

⁴ Cf. P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*, pp. 152–169.

⁵ D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 16 & p. 193. Cf. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques et ...*, p. 312.

⁶ Cf. D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 161.

⁷ D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 193.

⁸ Cf. D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, pp. 27–28.

⁹ Cf. D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 16.

¹⁰ Cf. D. Wilson, *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 188.

Suivant les doctrines ethnogéniques de l'anthropologue James Cowles Prichard, Wilson admet même que les modifications visibles du type physique des nations primitives s'expliqueraient essentiellement par la transformation de leur genre de vie, d'abord errant puis sédentaire¹. La problématique des origines, aussi hérissée de difficultés soit-elle, se pose donc de manière très différente selon qu'on adopte un modèle fixiste/substitutif de style racial – qui a d'ailleurs la faveur des ethnologues suédois comme Nilsson ou Anders Retzius – ou qu'on choisit, comme le fait Wilson, de corroborer par l'observation matérielle l'histoire dite *conjecturale* ou *raisonnée* des Lumières écossaises et, plus encore, les thèses *développementalistes* de son ami Robert Chambers². Ce n'est pas une simple question de Normands, de Celtes ou de Saxons, dit-il, et moins encore de *Danois* comme le veut la tradition anglaise³. Sa solution *implique l'entière chronologie des périodes préhistoriques britanniques [prehistoric British periods], et tant qu'elle restera incertaine, aucun classement cohérent de nos données archéologiques selon une séquence historique ne sera possible*⁴. Wilson ambitionne d'asseoir l'archéologie écossaise sur le modèle du Musée royal des antiquités nordiques de Copenhague, réorganisé conformément à la nomenclature de C. J. Thomsen⁵.

Dans une édition ultérieure de son livre, il revendiquera l'invention du terme *préhistorique*⁶. Il était néanmoins en relation avec l'antiquaire danois Jens Worsaae et ne pouvait guère ignorer que son équivalent suédois *förhistorisk* ou danois et norvégien *forhistorisk* était en usage, si ce n'est dire courant depuis les années 1830–1840, notamment dans les publications techniques de Sven Nilsson⁷. En fait, Peter Rowley-Conwy⁸ en a recensé plus d'une centaine d'occurrences imprimées entre 1834 et 1850, tant en danois qu'en suédois, dans les écrits de huit auteurs. Il rappelle aussi l'enjeu nationaliste des antiquités *préhistoriques* au moment de l'invasion du Danemark par la Prusse en 1848–1849, quand Worsaae objectait aux prétentions territoriales du linguiste Jacob Grimm que le Jutland était occupé de si longue durée que toute réclamation basée sur l'antériorité prétendue d'un peuple de langue germanique conduirait à l'absurdité. Worsaae produisit en 1849 une brochure politique développant ce thème, dont le titre comportait le mot *forhistorisk*. C'en serait donc, avant Wilson, la première notation de couverture⁹. Finalement, Peter Rowley-Conwy constate que Wilson, sans lire ni

¹ Cf. D. Wilson, *The Archaeology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 164.

² Cf. A. Kehoe, *The invention of prehistory*.

³ Cf. D. Wilson, *The Archaeology and Prehistoric Annals of Scotland*, pp. xiv–xv.

⁴ D. Wilson, *The Archaeology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. xvi.

⁵ Cf. D. Wilson, *The Archaeology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. 18.

⁶ Cf. Ch. Chippindale, *The invention of words for the idea of "prehistory"*, p. 308.

⁷ Cf. S. Welinder, *The word förhistorisk, "prehistoric", in Swedish*.

⁸ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*.

⁹ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*, pp. 112–120.

parler les langues du Nord, était en relation amicale avec le philologue norvégien Peter Andreas Munch depuis 1849, et il fait l'hypothèse que le mot *préhistorique* lui fut ainsi communiqué par contact personnel¹.

Quelle qu'en soit l'origine exacte, le méridien des lexicographes récents pointe vers le septentrion. Du fait d'ailleurs de leur marginalité linguistique, les savants du Nord s'exprimaient couramment dans divers idiomes véhiculaires. Dans une lettre en français adressée à l'anatomiste Giustiniano Nicolucci le 31 décembre 1852, le professeur de Stockholm Anders Retzius expliquait par exemple qu'en dépit des mélanges de races, *les traces originaires persistent depuis les temps presque préhistoriques*². C'est également en français qu'il fait à Boucher de Perthes une visite commentée de son cabinet craniologique en 1854. On ignore bien sûr s'il parla du préhistorique. Pour autant, Boucher de Perthes, qui fait à cette occasion le grand tour des capitales nordiques, ne renonce pas à ses *pierres taillées de la période antédiluviennne*. Car, explique-t-il, la plupart des outils lithiques de facture exceptionnelle qu'il observe dans les musées scandinaves *touchent à l'époque historique*. En Suède, les terrains dits *diluviens* sont rares et *c'est seulement dans ces bancs qu'on peut trouver des traces des premiers hommes*³.

Sans qu'on sache bien son mode de propagation, c'est en toute hypothèse dans les deux décennies 1850–1860 que se dessine l'usage du vocabulaire préhistorique. Le substantif *préhistorien*, facteur d'identification d'un réseau, existe depuis 1849 sous la plume danoise de Worsaae (*forhistoriker*⁴). Repéré dans les publications spécialisées françaises en 1872⁵, avec plus de lenteur encore en anglais⁶, il est pourtant présent dans un registre épistolaire. Marc-Antoine Kaeser⁷ mentionne notamment une lettre d'Édouard Desor, pionnier des études palafittiques suisses, à Gabriel de Mortillet du 3 novembre 1865 parlant des *préhistoriens* et le hâtant de trouver *un nom pour cette nouvelle branche* des connaissances.

Dans ce climat d'opinion aussi conflictuel que favorable, la définition d'un champ relève d'une pragmatique de réception. Mais il faut s'y faire entendre et les avis divergent selon les pays. Les traductions en témoignent. Souvent loué pour sa richesse d'informations, le texte de Morlot de 1860 cité plus haut et relatif à *l'histoire antéhistorique* est repris l'année suivante aux États-Unis sous les auspices de la Smithsonian Institution. Le passage précédent est ainsi rendu: *To work out what may be termed pre-historical*

¹ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*, pp. 120–125 & P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*, pp. 158–159. Wilson est encore considéré comme l'introducteur du nouveau lexique en anglais. Cf. M. R. Goodrum, *The Idea of Human Prehistory ...*, p. 119, p. 120 & p. 126.

² A. A. Retzius, *Ethnologische Schriften ...*, p. 124.

³ J. Boucher de Perthes, *Voyage en Danemark, en Suède ...*, pp. 281–291.

⁴ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*, p. 118 & P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*, p. 81.

⁵ Cf. N. Clermont & P. E. L. Smith, *Prehistoric, prehistory, prehistorian ...*, p. 97.

⁶ Cf. Ch. Chippindale, *The invention of words for the idea of "prehistory"*, p. 308.

⁷ Cf. M.-A. Kaeser, *L'univers du préhistorien*, p. 349, note 4.

*history*¹. Signe d'incertitude, le traducteur Philip Harry requiert un terme déjà répandu en anglais² – *pre-historical European civilization* – sans toutefois renoncer à l'expression originale consacrée en français – *that ante-historical antiquity*. En 1865, quand s'annonce l'événement de l'Exposition universelle de Paris de 1867, Édouard Desor démarche ses collègues français afin que soient organisés dans ce cadre propice une exposition et un congrès *antéhistoriques*³. Pour favoriser l'entreprise, l'archéologue Gabriel de Mortillet brusque le calendrier. Participant à une réunion extraordinaire de la Société italienne des sciences naturelles convoquée à la Spezia en septembre 1865, il fait voter par son bureau général la fondation d'un *Congrès Antéhistorique International* dont les premières assises devront se tenir à Neuchâtel en août 1866. L'acte officiel de création d'un *Congrès international pour les études antéhistoriques* est publié en janvier 1866 dans la revue que dirige – et rédige pour partie – Gabriel de Mortillet, les *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, premier périodique dans la spécialité. À cette occasion, Emilio Cornalia et Antonio Stoppani, respectivement président et secrétaire de la Société italienne des sciences naturelles, rappellent l'initiative de Mortillet et évoquent maintenant, sans plus de commentaires, la fondation du *premier Congrès paléoethnologique*⁴.

Le néologisme *paléoethnologie* fut créé vraisemblablement par Mortillet⁵. L'*archéogéologie*, écrivait-il un an plus tôt, *est encore, pour ainsi dire, toute à créer*⁶. Il fallait l'authentifier d'un terme clair, précis, mettant en valeur l'union stratégique et *rationnelle* qui liait, depuis peu, la discussion des *âges primitifs* à l'anthropologie, l'archéologie à l'étude des races anciennes. La science était baptisée, ses travailleurs désignés. Rendant compte du Congrès international paléoethnologique de Neuchâtel de 1866, Mortillet les nomme *paléoethnologues*⁷. Desor, qui présida ses séances conformément à l'article 3 de l'acte fondateur, trouvait en réalité ce nom *affreux*. Soit lapsus, soit ultime dérision, Desor n'en remercia pas moins son ami Mortillet par lettre du 1^{er} février [1866] après réception du *règlement du Congrès paléoethnographique*⁸. D'après l'enquête de Marc-Antoine Kaeser⁹, Desor employait le mot *préhistoire* dès 1865 mais il ne publiera son ralliement aux *sciences préhistoriques* qu'après 1867¹⁰.

¹ A. Morlot, *General views of archæology*, p. 285.

² Par ex. R. G. Latham, *Descriptive Ethnology*, p. 503.

³ Cf. M.-A. Kaeser, *L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique?*, pp. 206 & suiv.

⁴ Cf. [G. de Mortillet], *Fondation d'un Congrès antéhistorique international* & [E. Cornalia & A. Stoppani], *Acte de fondation du congrès antéhistorique international*.

⁵ Cf. P. Topinard, *Éléments d'anthropologie générale*, p. 177.

⁶ [G. de Mortillet], *Chronique*, p. 450.

⁷ [G. de Mortillet], *Compte rendu de la réunion à Neuchâtel ...*, p. 470.

⁸ Cité in: Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, p. 17, note 29.

⁹ Cf. M.-A. Kaeser, *L'univers du préhistorien*, p. 349, note 4.

¹⁰ Cf. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel*, t. 8, 1868, p. 9.

À une chose nouvelle il faut un nom nouveau, conviendra rétrospectivement Gabriel de Mortillet¹. Lui-même, on l'a vu, penchait pour la *paléoethnologie*, l'ethnologie des temps primitifs. Dans l'immédiat, sa réforme n'eut guère plus d'écho en France que l'*archéogéologie* de Boucher de Perthes². En 1867, la demi-mesure demeure de règle. Dans son rapport officiel sur les progrès de l'anthropologie, commande ministérielle destinée à l'Exposition universelle, le professeur du Muséum Armand de Quatrefages s'accommode visiblement des circonlocutions: *Une science toute moderne*, dit-il, a seule permis d'aborder l'antiquité de l'homme en s'ouvrant aux plus aventureuses recherches [...] c'est l'archéologie antéhistorique, paléontologique ou géologique, car elle peut prendre indifféremment l'une ou l'autre de ces dénominations³. Le greffon angliciste ou scandinave du *préhistorique* ne prend pas aisément racine sur le sol gaulois. Contreviendrait-il au génie de la langue?

Faire du préhistorique

C'est pourtant en août 1867, avec la session parisienne du *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, première en titre mais seconde par l'institution, que se décident et son usage et sa standardisation. On oublie la *paléoethnologie* et ses connotations raciales, dont la fortune restera bien présente dans l'œuvre tardive de Gabriel de Mortillet, de son fils Adrien et de quelques émules⁴. Personne ne sait dans quelles circonstances le Congrès international changea d'appellation⁵. De son côté, Gabriel de Mortillet trouva toujours que archéologie préhistorique est beaucoup trop long⁶. Il semble néanmoins évident que ses visées annexionnistes rencontrèrent l'hostilité des savants britanniques qui, sous l'influence prépondérante de James Cowles Prichard puis de Robert Latham, assimilaient depuis les années 1840 l'*ethnologie* à l'une des sciences palétiologiques de William Whewell, une *paléontologie de l'histoire*⁷. Formule hybride, la *paléoethnologie* eût été redondante. Au même titre, peut-on avancer, que l'*ethnologie préhistorique*⁸ ou l'*ethnologie du diluvium*⁹ auxquelles peu souscrivirent.

¹ G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 2.

² Voir ci-dessous. Pour des raisons liées à l'unification politique entre 1859 et 1870 et à la perspective d'une histoire des origines nationales, centrée d'abord sur la *civilisation terramaricole* de l'Âge du bronze puis la fondation de Rome – preuve d'unité ethnique –, le terme *paletnologia* gardera son actualité en Italie. Cf. N. Coxe & N. Provenzano, *Un octobre émilien ...*.

³ Cf. A. de Quatrefages, *Rapport sur les progrès de l'anthropologie*, p. 174.

⁴ Cf. Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck* & Ph. Salmon, *Paléoethnologie*.

⁵ Pour E. Dally, *Analyse des travaux anthropologiques ...*, p. 321, ce choix émane du Comité d'organisation chargé du programme des séances.

⁶ G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 2.

⁷ Cf. C. Blanckaert, *Chrono-logiques ...*, p. 79–86.

⁸ Cf. H. Schaaffhausen, *L'anthropologie et l'ethnologie préhistorique*.

⁹ Cf. J. Lubbock, *L'homme avant l'histoire étudié d'après les monuments ...*, p. 330.

Prichard proposa en fait, dès 1848, d'en diviser l'étude, conformément à l'orientation des recherches ou au plan d'objet privilégié dans cette investigation, d'une part l'archéologie des langues ou *Palælexia*, d'autre part l'analyse des monuments funéraires les plus archaïques d'Europe, qu'il baptise *Palætaphia* et qu'il associe directement aux découvertes scandinaves. Celles-ci, déjà bien connues sinon acceptées des antiquaires anglais¹, excèdent manifestement les limites de la paléographie et de l'histoire elle-même:

*L'âge barbare de la Scandinavie, selon le professeur Nilsson, nous reporte loin dans l'ère des animaux éteints, et à une période où la surface de la terre était très différente de ce qu'elle est devenue depuis le commencement des temps historiques. Les barbares antiques, peut-être contemporains des mammouths et mastodontes, avaient des crânes d'une forme distinctive, et on les trouve uniquement dans des sépultures contenant des outils de facture rudimentaire faits de pierre, de silex ou d'os, avec des ornements de corail et d'ambre.*²

À la mort de Prichard, en décembre 1848, sa réforme terminologique ne fit pas long feu. Son adversaire doctrinal, l'anthropologue polygéniste James Hunt imposera en 1865 la dénomination d'*Historical Anthropology* pour caractériser la nouvelle science de l'histoire passée de l'homme, telle que l'illustraient déjà la récente monographie de John Lubbock ou l'*Early History of Mankind* d'Edward Burnett Tylor. Beatrice Di Brizio³ remarque à ce propos que cette locution fut un temps favorablement reçue par les anthropologues londoniens. Mais elle gardera une tournure parochialiste.

D'un autre point de vue, le parallèle commun établi entre les capacités mentales et les réalisations techniques de l'homme fossile et des sauvages contemporains sous-tend le schéma stratifié, ascensionnel, d'une histoire générale de la Civilisation. Fondé sur le comparatisme des mœurs et l'analogie des situations, le postulat évolutionniste des préhistoriens s'accommode mal d'un concept réifié de la race. Il suppose, au contraire, un développement social uniforme, un degré de culture égal parmi des peuples sauvages séparés par le temps, l'espace et la race⁴. Leurs modes d'existence s'éclairent l'un par l'autre. C'est pourquoi, par exemple, Sven Nilsson⁵ qualifie curieusement sa synthèse sur les antiquités préhistoriques du Nord scandinave d'essai d'*ethnographie archéologique*. Dès sa première édition de *Pre-historic Times*, John Lubbock consacre de même trois longs chapitres aux sauvages modernes, sauvages non métalliques précise-t-il, pour jeter quelques lumières

¹ Cf. P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*, chap. 4.

² J. C. Prichard, *Anniversary Address for 1848 ...*, p. 121 & pp. 145-146.

³ Cf. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques et ...*, pp. 186-187.

⁴ S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, pp. 136-137.

⁵ Cf. S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, p. vii.

sur *la condition des races qui ont primitivement habité notre continent*¹. La même dialectique préside au commentaire enthousiaste d'Eugène Dally, le secrétaire adjoint de la Société d'anthropologie de Paris: *Lyell, Wilson et Lubbock, Spring, Garrigou, etc., ont rendu tellement complète l'étude de l'archéologie préhistorique, qu'il serait bien séduisant d'esquisser un rapprochement entre les hommes fossiles du sol européen et les sauvages modernes*.² Cela deviendra, sous peu d'années, le socle documentaire du projet d'*ethnologie rétrospective* de Charles Letourneau³. Toutefois le propos, dans sa grande généralité, reflète aussi un sentiment de frustration, ou d'inachevé, bien exprimé rétrospectivement par Émile Cartailhac après trente ans de fouilles:

Des civilisations primitives tout le matériel périssable est à jamais perdu, il reste seulement les pierres, la poterie qui n'est qu'une pierre artificielle, et dans quelques conditions exceptionnelles les ossements.

*Mais nous aurions retrouvé tout entier le monde de l'industrie que le naturaliste ne serait pas satisfait. Il nous faut le monde autrement précieux des idées. Il faut le connaître, ce passé préhistorique de la pensée humaine si nous voulons être capables d'apprécier le présent et de pressentir l'évolution future afin de la préparer sur les bases de la raison et de la justice.*⁴

Dans le fond, quand même les historiens patentés ne s'intéressent guère aux ténèbres impénétrables des origines⁵, la vie des premiers hommes garde un pouvoir d'appel irrésistible pour quiconque considère le passé comme un gage d'avenir dans la continuité d'un progrès, sinon linéaire, du moins opiniâtre, c'est-à-dire un levier pour l'action. L'histoire est ici discipline opératrice et, par la mesure du chemin parcouru, la mise en évidence des aptitudes techniques de nos ancêtres doit redonner espoir. Les publics ne s'y trompent pas, qui se pressent nombreux aux séances de l'Association française pour l'avancement des sciences dès sa création en 1872:

Ce ne sont pas les objets eux-mêmes, pour leur rareté et leur bizarrerie, qui attirent nos modernes antiquaires, dont la plupart sont des naturalistes philosophes. Ce que cherchent ces derniers, c'est à sonder le passé de l'homme pour tâcher d'y vérifier la loi de perfectibilité à laquelle nous nous attachons tous comme à une ancre de salut, pour reconstruire, partout où ils le peuvent, l'histoire qui nous éclaire et

¹ J. Lubbock, *L'homme avant l'histoire étudié d'après les monuments ...*, p. 337. Cf. aussi M. D. Eddy (éd.), *Prehistoric Minds: Human Origins as a Cultural Artefact, 1780–2010*.

² E. Dally, *Introduction*, pp. 87–88.

³ Cf. Ch. Letourneau, *Science et matérialisme*, p. 215.

⁴ É. Cartailhac, *Compte rendu d'Elie Reclus ...*, p. 474.

⁵ Cf. N. Richard, *L'homme invisible*.

*nous montre la route, et la substituer à la légende qui
ne peut que nous égarer.*¹

Très vite, l'*histoire antéhistorique* s'est pourtant dissipée, voire perdue. Problème de perception et d'interface, assurément, que compliquent les préférences de l'investigateur. Désignant autant d'écarts méthodologiques que de priorités dans le plan d'expérience, l'*Ethnographie comparée*², l'*anthropologie primitive*³, l'*archéologie humaine*⁴ ou encore les *recherches paléoarchéologiques* de Jules Reboux⁵, autrement présentées par le même auteur comme *archéo-paléontologiques*⁶, portent des exigences hétéroclites. Il fallait, en sorte, choisir tactiquement entre pertinence programmatique et crédibilité professionnelle. Avec cette contrainte, valable d'hier à aujourd'hui, qu'*un terme – même imparfait – confère une identité, donne un poids, une force*⁷.

À la recherche d'un accord au sein de leur *collège invisible*, les amateurs européens d'*antéhistorique* n'ont pas, dans cette période inaugurale, plébiscité le mot de *préhistoire* qui les eût rapprochés. L'une des premières mentions repérées figure dans un *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure* composé par l'abbé Cochet en 1871⁸. Il est pareillement consigné en anglais dans l'ouvrage célèbre d'Edward Tylor de 1871, *Primitive Culture*. Mais il indique une époque (*pre-history of man*) plutôt qu'une science et l'on ignore quand ce vocable, si banalisé pour nous, prit la densité d'un concept disciplinaire⁹. En France, il apparaît par deux fois sous le même sens dans le recueil déjà cité de Littré, *La Science au point de vue philosophique*¹⁰. Dans la seconde occurrence [*Les nouvelles découvertes sur la préhistoire*], ce terme presque inédit dans la littérature professionnelle se substitue au substantif *anté-histoire*, également rare, que Littré proposait en 1868 dans la version initiale de l'article reproduit¹¹. Il semble que l'école positiviste ait rapidement vulgarisé ce mot utile pour rendre sensible l'ouverture du cosmos, indiquée par le *millier de siècles qu'a duré le genre humain*¹². On le retrouve notamment chez le comtien Eugène Bourdet deux ans plus tard: *Depuis que Cuvier a imposé à la science les 6,000 ans de durée du monde, la préhistoire*

¹ A. Laussedat, *La session de Lyon*, p. 45.

² Cf. S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*.

³ P. Broca, *Discours sur l'homme et les animaux*, p. 78.

⁴ F. Pruner-Bey, *Anciens crânes des types ligure et celtique*, p. 470.

⁵ Cf. J. Reboux, *Sur les recherches paléoarchéologiques ...*

⁶ J. Reboux, *Paléontologie du bassin parisien*, p. 688.

⁷ A. Lehoërff, *Les paradoxes de la protohistoire française*, p. 1133. Cf. aussi J. M. Lanzarote Guiral, *Prehistoria patria*, p. 37.

⁸ Cf. F. Defrance-Jublot, *Être préhistorien et catholique en France (1859-1962)*, p. 50, note 248.

⁹ Cf. Ch. Chippindale, *The invention of words for the idea of "prehistory"*, p. 308.

¹⁰ Cf. É. Littré, *La science au point de vue philosophique*, p. 146, note 1 & p. 355.

¹¹ Cf. É. Littré, *De la condition essentielle qui sépare la sociologie de la biologie*, p. 191.

¹² É. Littré, *De la condition essentielle qui sépare la sociologie de la biologie*, p. 191.

a étendu les notions de l'humanité; il a fallu reconstruire tout un organisme de civilisation, peu à peu et lentement complété par les labeurs les plus variés¹. En janvier 1875, la même année donc, Eugène Dally, autre disciple d'obédience positiviste, reparaît la brève chronique des premiers congrès pour convaincre l'aréopage des anthropologues qu'à mesure que d'éclatantes vérités se dégageront du travail collectif, la préhistoire deviendra en quelque sorte une histoire, où la place des hypothèses sera de plus en plus restreinte². Rarement associée à l'archéologie d'érudition³, l'archéologie préhistorique aura alors toutes les vertus d'un dénominateur commun, ralliant des spécialités divergentes, depuis la paléontologie humaine⁴ jusqu'à l'ethnographie. Confirmée dans son autonomie technique et son espace d'expression institutionnel par le Congrès de Paris, elle s'impatronise dès la fin des années 1860. Même si l'on parle parfois, dans ces dates, d'un congrès paléo-anthropologique⁵, le syntagme archéologie préhistorique s'offre pour pis-aller. Il devient classique. Dès 1868, quand paraît en français l'étude référentielle de Sven Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, l'avertissement de l'éditeur présente le professeur de Lund comme l'un des fondateurs de l'archéologie préhistorique⁶.

Longtemps familier, l'adjectif antéhistorique – avec ou sans tiret – tombe rapidement en désuétude⁷. On le juge après coup moins euphonique, moins heureusement formé⁸. La grammaire renforce ce sentiment. En effet, assure Gabriel de Mortillet, le préfixe anté a un double sens: il signifie avant ou contre; ainsi antéhistorique peut s'interpréter comme antérieur ou opposé à l'histoire. Le préfixe pré est plus simple et plus net.⁹ Lui-même y renonce passé 1867 dans le sous-titre de son périodique, *Les Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, où, entre les deuxième et troisième tomes, les *Temps Préhistoriques* remplacent les *Temps Anté-Historiques*. La normalisation de la nomenclature internationale présente surtout un avantage

¹ E. Bourdet, *Vocabulaire des principaux termes de la philosophie positive*, article *Conclusions*, p. 41. Cf. aussi l'article *Durée*, p. 60.

² E. Dally, *Discours d'ouverture*, p. 7.

³ Cf. M.-A. Kaeser, *Une science universelle ou "éminemment nationale"?*, pp. 25 & suiv. Le rapport au monde des antiquaires varie grandement selon les traditions nationales. Cf. pour quelques exemples significatifs, J. M. Lanzarote Guiral, *Prehistoria patria* 1^{ère} part., chap. 2 & J. M. Lanzarote Guiral, *Le naturaliste, l'archéologue et l'anthropologue*, M. Tarantini, *La naissance de la préhistoire en Italie ...* et, pour la Grande-Bretagne, la synthèse de A. B. Van Riper, *Men among the Mammoths*, en part. chap. 2 & pp. 187–192.

⁴ Ce concept apparaît dans la littérature à la fin des années 1840. Son sens n'est alors pas fixé. Dans ses manuscrits des années 1850, le professeur du Muséum de Paris Étienne Serres considérait que la paléontologie humaine se ramifiait par voie dichotomique en paléontologie linguistique et paléontologie crânienne. Cf. C. Blanckaert, *Les Gaulois au Muséum ...*, p. 483 & pp. 485–486.

⁵ E. Dally, *Analyse des travaux anthropologiques ...* p. 321 & G. R. Meignan, *Le Monde et l'homme primitif selon la Bible*, p. 142.

⁶ S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, p. v.

⁷ Cf. Ch. Chippindale, *The invention of words for the idea of "prehistory"*, p. 309 & N. Clermont & P. E. L. Smith, *Prehistoric, prehistory, prehistorian ...*, pp. 97–98.

⁸ Ph. Salmon, *Paléoethnologie*, p. 845.

⁹ Cf. G. de Mortillet, *Tableau archéologique de la Gaule* & G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 2.

majeur dans la communication des congrès scientifiques, quand le français devient la langue officielle¹. Aussi bien, en peu d'années le *préhistorique* se substitue à l'*antéhistorique* et la synonymie s'impose, comme on le voit dans la reprise par Edmond Barbier de sa traduction du livre classique de John Lubbock *Pre-historic Times*. En 1873, quand Littré republie son article de 1858 dans son recueil *La science au point de vue philosophique*, il remanie imperceptiblement son propos pour accueillir, de droit langagier, l'épithète désormais admise. Il parle de terrain *préhistorique* mais conserve, ultime concession à un texte déjà daté, *l'espace antéhistorique*².

Le sombre abîme du temps?

De plus, l'acception retenue du *préhistorique* semble reporter dans un passé sans âge, une durée d'échelle géologique, les premières traces de l'apparition humaine³. La formule aura rapidement la faveur des libres penseurs français et allemands car elle soumet l'investigation, mieux que l'*antéhistorique*, à des époques incompatibles avec le décompte ordinaire de la chronologie biblique. En 1874, le directeur du musée des Antiquités nationales, Alexandre Bertrand, tente encore de réfréner *l'imagination de ceux que le nom de temps préhistoriques a le don de transporter en idée au delà [sic] de toute date historique connue*⁴. En somme, il voudrait prohiber l'usage d'un mot jugé *élastique*. Pour la même raison, ses adversaires s'en font un emblème. Chacun mesure que l'*archéologie préhistorique* est plus qu'une science récente. Elle devient une arme de combat intellectuel et un moyen détourné d'abattre les dernières résistances académiques. En 1867, sous le pseudonyme de Bap Lacour, Paul Broca tourne ainsi en dérision le *zouave pontifical* Eugène Robert, l'un des pugnaces détracteurs de Boucher de Perthes:

*Il s'efforce de rendre compte du livre de Sir John Lubbock: Prehistoric man [sic], l'homme avant l'histoire. Mais quoi, l'histoire ne commence-t-elle pas avec Adam? Et peut-il y avoir des faits qui ne soient pas compris entre Adam et Jésus-Christ, entre Jésus-Christ et la présente année? Que vient-on donc parler de temps préhistoriques! L'homme avant l'histoire, ce serait pis encore que la charrue avant les bœufs. Ce serait l'homme avant l'homme.*⁵

Par un processus connu de rétorsion idéologique, les partisans du *préhistorique* ont bien vite obligé leurs opposants à adopter le terme honni et, avec lui, la rigueur de leur démonstration. Car céder sur le mot, c'est céder sur la chose. La *civilisation primitive des temps préhistoriques*, cette *première*

¹ Cf. M.-A. Kaeser, *Une science universelle ou "éminemment nationale"?*, p. 24.

² É. Littré, *La science au point de vue philosophique*, p. 161 & p. 188.

³ Cf. G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 627.

⁴ A. Bertrand, *Le renne de Thaïngen*, p. 468.

⁵ B. Lacour, *L'antiquité de l'homme ...*, p. 246.

époque de l'enfance de l'humanité s'invite aux expositions universelles¹, fait salle comble aux congrès, s'inscrit au frontispice des monographies (*Le Mâconnais préhistorique* de Henry de Ferry paraît à titre posthume en 1870) et s'expose dès 1865 dans les ouvrages de vulgarisation². Une *histoire sans dates*³ succède à l'époque *adamique*. Ou alors faudra-t-il prétendre, au bénéfice d'une narration bibliste qui le comprenne vraiment (chute vs rédemption), que *si la géologie retrouve les restes de l'homme primitif, ce seront les restes de l'homme déchu*⁴. Peu d'intéressés reprendront l'antienne. L'adversaire est défait. Bien entendu, il condamnera le *progressisme* des esprits forts⁵, le *venin* ou l'*habileté perfide* des *préhistoriens avancés*, qualifiés également de *néo-savants*⁶. Mais une propagande négative reste un mode d'acculturation efficace. Il en est, sous ce rapport, du préhistorique comme de l'évolutionnisme contemporain:

*Prévenons le lecteur, une fois pour toutes, que les mots préhistoire et préhistorique n'ont point, à nos yeux, et par suite, n'auront pas dans ces pages le sens absolu que lui attribuent la plupart des adeptes de la nouvelle école archéologique. Pour nous, ils signifient ce qui est antérieur, non pas à toute histoire, – car envisagée dans son ensemble, l'histoire remonte jusqu'à la création de l'homme, – mais à l'histoire locale, à celle de chaque pays pris à part. Dire, par exemple, d'un objet trouvé en France qu'il est préhistorique, c'est laisser entendre qu'il est antérieur aux deuxième ou troisième siècles avant notre ère, l'histoire de nos contrées ne remontant pas au-delà de cette date. – Ajoutons que beaucoup d'objets considérés comme préhistoriques sont tout simplement étrangers et non antérieurs à l'histoire même locale.*⁷

En dépit de la partialité de sa chronologie, le savant abbé Hamard concédait beaucoup de données archéologiques, notamment *l'âge de la pierre en Occident*, sa stratigraphie et même les divisions introduites par John Lubbock⁸ entre période *archéolithique* ou *paléolithique* et période *néolithique*. L'auteur risquait même, de son aveu, de passer aux yeux de beaucoup pour trop accorder aux vues de *l'école préhistorique*⁹. Par ce vecteur critique, la

¹ G. de Mortillet, *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, p. 367 & p. 368. Cf. aussi N. Müller-Scheessel, *Fair Prehistory ...*.

² Cf. C. Vogt, *Leçons sur l'homme*, p. 311 & p. 434.

³ A. Morlot, *Études géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse*, p. 321.

⁴ G. R. Meignan, *Le Monde et l'homme primitif selon la Bible*, pp. 134–135.

⁵ E. Robert, *Observations critiques sur l'âge de pierre*, p. 688.

⁶ P.-J. Hamard, *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, p. xi & p. 2.

⁷ P.-J. Hamard, *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, p. 3, note.

⁸ Cf. J. Lubbock, *L'homme préhistorique étudié ...*, p. 68.

⁹ P.-J. Hamard, *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, p. 346.

presse ecclésiastique se saisissait des découvertes de savants qu'elle vouait aux gémonies et harmonisait son discours aux doctrines litigieuses qu'elle conspuait à longueur de colonnes. Il lui fallait accepter ce que Nicolas Joly appelait le *caravansérail des âges qui ne sont plus*, autant dire l'essentiel¹.

Malgré cela, accepter le *préhistorique* ne préjuge nullement des temporalités en cause. Outre la relativité des chronomètres impliqués, l'indétermination semble de règle. Fanny Defrance–Jublot rapporte que l'égyptologue catholique François Chabas télescopait les trois âges de l'archéologie nordique pour *faire rentrer au bercail des temps historiques les silex trouvés en Europe et en Égypte*². Adrien Arcelin, l'un de ses pieux contradicteurs et fouilleur réputé du gisement de Solutré, en vint à consentir que la présence des hommes sur terre ne remontât guère à plus de 8 ou 10 000 ans et que, conformément aux généalogies patriarcales de la Genèse, il se pourrait bien qu'il n'y eût *pas de temps préhistoriques pour l'humanité en général*³, sinon à l'échelle régionale des peuples ainsi qu'en jugeait l'abbé Hamard. Telle était aussi la conception conciliatrice – et sensiblement bibliste – de Daniel Wilson passé 1860⁴.

Nonobstant la large vulgarisation des chronologies radicales de Gabriel de Mortillet, une ambivalence identique se découvre à la lecture de textes contemporains émanant du camp adverse, la Libre Pensée. Pris dans sa grande extension, le concept de *préhistorique* dénote d'abord l'état *primitif* de l'homme, toujours visible dans les œuvres rudimentaires de nations jugées *stationnaires* ou seulement arriérées. Il existe une préhistoire actuelle, exemplifiée par les *sauvages* modernes mais vite repérée chez d'autres laissés–pour–compte de la civilisation planétaire. En 1878, le matérialiste Arthur Bordier date ainsi un tumulus exploré près de Moscou d'*une époque non très–reculée, mais préhistorique pour la Russie*⁵. Commentant les pièces les plus curieuses du bâtiment consacré à l'anthropologie lors de l'Exposition universelle de Paris, il distingue aussi deux crânes péruviens, l'un couvert d'or, l'autre d'argent, antérieurs à l'invasion européenne. Ils seront, note–t–il sans plus de recul, *préhistoriques, par conséquent ou comme on dit, précolombiens*⁶. Cette équation aventureuse accompagne beaucoup de publications populaires. Elle explique bien des équivoques et le passé réputé *vertigineux* de l'existence humaine n'en est peut-être pas la clé. Il faudrait fixer les termes en histoire, remarque tardivement Henri Berr, alors qu'il vante la synthèse publiée en 1921 par l'archéologue Jacques de Morgan *L'Humanité préhistorique*:

J. de Morgan emploie volontiers le mot préhistoire en un sens large: tout ce qui concerne, quelle que soit

¹ N. Joly, *L'homme avant les métaux*, p. 64.

² F. Defrance–Jublot, *Être préhistorien et catholique en France (1859–1962)*, pp. 118 & suiv.

³ A. Arcelin cité in: F. Defrance–Jublot, *Être préhistorien et catholique en France (1859–1962)*, p. 122.

⁴ Cf. M. R. Goodrum, *The Idea of Human Prehistory ...*, pp. 127–130.

⁵ A. Bordier, *Les sciences anthropologiques à l'exposition universelle*, p. 409.

⁶ A. Bordier, *Les sciences anthropologiques à l'exposition universelle*, p. 409.

*l'époque où on le trouve, l'homme primitif (il dit quelquefois: le barbare). L'ethnographie coïncide donc pour lui, en partie, avec la préhistoire: il parle de "préhistoire moderne".*¹

Nous sommes dès lors ramenés à ce *discours allochronique*, souvent dénoncé, par lequel l'anthropologie a longtemps objectivé son rapport à l'altérité des *peuples sans histoire, sauvages exotiques* ou *homme premier*². Grâce à la conversion de la distance spatiale en simple séquence évolutionnaire, la classification et le comparatisme généralisé l'emportent sur les réflexions de méthode. On peut ignorer la disparate des processus de développement au cœur des communautés humaines. Moyennant quoi, apparence ou franc unanimité ... , la *poursuite de l'homme préhistorique* a l'heureuse fortune d'apaiser les passions et de réunir tous ses adeptes dans un *dessein commun*:

*C'est ainsi que des libres penseurs et des prêtres, des hommes du monde et des hommes de cabinet, des collectionneurs, des pionniers, des philosophes, des praticiens, les uns spiritualistes et chrétiens, les autres positivistes, ceux-ci partisans résolus de la doctrine de l'évolution, ceux-là enclins à l'attaquer, ont également travaillé à "faire du préhistorique", c'est-à-dire à réunir tous les indices, toutes les observations, tous les objets qui se rapportent à l'existence de l'homme dans les temps antérieurs à l'histoire, – alors que notre espèce n'était en possession ni des arts ni des procédés dont la civilisation est sortie, ou ne les exerçait que d'une façon rudimentaire et sans pouvoir transmettre le souvenir de ses actes.*³

À quel saint se vouer?

Marquée durablement par le sentiment d'un combat émancipateur, l'histoire de la science préhistorienne s'est souvent écrite sur le mode héroïque et hétérodoxe⁴. La fonction mémorielle des recherches lexicographiques, même récentes, garde une allure performative. En effet, elle donne des titres d'ancienneté appréciables à une science dont on répète à l'envi qu'elle est *jeune* et controversable. Vice-président du Congrès de 1867, Carl Vogt soulignait avec une feinte humilité que tous marchaient encore *sous une bannière nouvellement confectionnée et dont l'emblème, pour l'avouer*

¹ Cf. H. Berr, *En marge de l'histoire universelle*, p. 40, note 1.

² Cf. J. Fabian, *Le Temps et les autres*.

³ G. de Saporta, *Un essai de synthèse paléoethnique*, pp. 81–82.

⁴ Voir la thèse magistrale d'O. Moro Abadía, *Arqueología prehistórica e historia de la ciencia* consacrée à ces questions de réflexivité historiographique.

*franchement, n'est pas encore fixé*¹. Officialisée par son titre, l'*archéologie préhistorique* répond en apparence de son objet. L'œuvre en devenir a d'autant plus besoin de signes fédérateurs qu'elle peut craindre la nature dispersive d'une recherche durablement subordonnée au bon vouloir et aux capacités financières d'un lourd contingent d'*amateurs*, peu ou mal formés. Il y faut prendre conscience de soi mais également conscience d'autrui. C'est à quoi correspond l'acte symbolique d'une dénomination. En interne, celle-ci devrait favoriser l'intégration de tous les *travailleurs* de bonne volonté et la convergence des pratiques dans un cadre de pensée cohérent. L'objectif des congrès, l'accroissement et le partage des connaissances, est indissociable d'un effort de structuration du champ. Cependant, sans nier aucunement cette part lexicale des savoirs, la genèse d'un vocabulaire spécialisé n'en dit ni les usages ni l'appropriation. D'un côté, les analyses historiographiques vérifient l'importance des congrès internationaux dits *d'archéologie préhistorique* sur les débats d'orientation ou les conventions terminologiques. D'un autre côté, comme le montre Arnaud Hurel dans une remarquable étude², les prérogatives des fouilleurs occasionnels de grottes et autres gisements de plein air n'en sont pas si aisément canalisées. En France particulièrement, la fronde des *préhistoriens* de province, leur refus du centralisme institutionnel ou des empiètements administratifs, la quasi-absence de professionnels et d'enseignements de niveau universitaire constituent des données récurrentes de la fin de siècle, loin de l'image irénique de la *crystallisation* de 1859³. Ainsi, les mots ne préjugent pas des réalités. On imagine à tort que le coefficient d'homologation d'un lexique commun, fruit d'un *consensus*, rythme l'accession de la préhistoire au rang des sciences majeures en dessinant son *pré-carré*. Mais une science ne s'institue pas par simple nomenclature. Elle doit remanier à son avantage le cadastre des connaissances, bousculer des frontières admises et justifier en externe son droit à l'existence. Tout cela ne va pas sans dissensus, sans *lutte et combat* comme le résume Carl Vogt⁴, familier du misonéisme académique.

Or l'étude de la *préhistoire*, ainsi nommée⁵, n'est pas seulement le produit d'une division des spécialités déjà existantes. Prise pour borne chronologique, elle enracine dans le *sombre abîme du temps* un récit à prétention universelle des origines humaines. Par ses méthodes croisées, elle nécessite la coopération de sciences rivales, ou du moins peu partageuses, tantôt *naturelles*, géologie et paléontologie en tête, tantôt *humaines*, selon nos catégories tardives: archéologie, histoire, anthropologie, folklore, etc. Son développement sera, par conséquent, *parcouru par des phénomènes de discordance, de rattrapage, de rééquilibrage entre les différentes composantes de la discipline*⁶. Enfin, à

¹ C. Vogt, *Discours* in: *Congrès international d'Anthropologie ...*, p. 57.

² Cf. A. Hurel, *La France préhistorienne de 1789 à 1941*.

³ Cf. C. Blanckaert, *Les "Trois Glorieuses de 1859" ...*.

⁴ C. Vogt, *Discours*, p. 57.

⁵ Cf. S. Zaborowski-Moindron, *De l'ancienneté de l'homme*, p. xlvii & p. 61.

⁶ N. Coxe & A. Hurel, *L'archéologie préhistorique dans les pays de l'Europe du Sud*, p. 64.

l'heure des clivages politiques et religieux, elle touche par capillarité aux représentations de l'univers et de la nature de l'homme traditionnellement ordonnées aux annales bibliques. Ses dimensions normatives sont indissociables d'une *quête ontologique*¹ qui accentue sa réelle popularité parmi les *gens du monde*. Cela posé, la compénétration des travaux requis pour son élucidation n'a jamais facilité les relations de voisinage. Chaque science constituée l'a réclamée pour dû, et comme relevant en propre de sa juridiction. La *période préhistorique des nations*, expliquait Wilson², appartient à la *science de la Nature*. Joseph Prestwich la situait en 1859 sur le *territoire neutre* où collaboreraient le géologue et l'antiquaire, quelque part entre paléontologie et archéologie³. John Lubbock l'assignait plus directement à l'archéologie, formant un lien naturel *entre la géologie et l'histoire*⁴, Nilsson à une *branche de l'ethnographie*⁵. Gabriel de Mortillet y voyait celle des sciences *qui sert de transition, de passage entre l'histoire et la géologie*⁶. Concluant la trajectoire d'un XIX^e siècle indécis et querelleur, la Société préhistorique de France voudra inscrire, de plein droit, la *Palethnologie* – son *appellation technique* – *parmi les Sciences naturelles ayant pour objet l'étude de l'Homme*. Elle combine en effet les acquis de la géologie ou de la minéralogie avec l'appoint de la zoologie et de la botanique. Sans même rappeler le concours de l'archéologie ou d'aucune autre science sociale, ses animateurs feront campagne pour que soit créée au Muséum national de Paris une *chaire spéciale* complétant l'offre des cours en histoire naturelle. La Préhistoire y réclame sa *place*⁷.

De leur côté, les anthropologues l'ont très tôt revendiquée comme l'une de leurs conquêtes épistémologiques. Comme s'en justifie Eugène Dally,

[l]'anthropologie est une époque de l'humanité intellectuelle. En donnant une base anatomique à la préhistoire, elle en a défini la portée, l'intérêt, la valeur. Que seraient nos silex taillés, si nous n'avions quelques notions des êtres qui les taillaient? En fondant la préhistoire, que l'archéologie eût été, à elle seule, impuissante à constituer, l'anthropologie a, du même coup, remanié l'histoire elle-même.⁸

¹ A. Hurel, *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, pp. 9–10.

² D. Wilson, *The Archaeology and Prehistoric Annals of Scotland*, p. xi.

³ Cf. C. Gamble & Th. Moutsiou, *The time revolution of 1859 ...*, p. 50.

⁴ J. Lubbock, *L'homme avant l'histoire étudié d'après les monuments ...*, p. 2.

⁵ S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, p. 136. Tout l'ouvrage, depuis son sous-titre, confirme cette orientation.

⁶ G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 1.

⁷ Cf. P. Rodet, *Enseignement de la Préhistoire en France*.

⁸ E. Dally, *Discours d'ouverture*, p. 4.

La manœuvre est habile. Elle coupe court aux vellétés séparatistes des archéologues ou recentre sur la paléontologie humaine et le *point de vue ethnique*, racial, le bien-fondé de leurs démonstrations.

Au demeurant, le congrès de 1867, puis les suivants, sont institués sur base binomiale, à parité d'importance pour la science de l'homme. Ils sont, rappelons-le, d'*anthropologie et d'archéologie préhistoriques*. La première est en situation dominante et ses porte-parole se défieront toujours des *dilettantes*:

*L'invasion du préhistorien se croyant anthropologiste est le danger contre lequel nous devons nous défendre. Qu'il prenne le titre de paléoethnographe en sachant bien que l'ethnographie réduite à elle-même n'est pas de l'anthropologie, rien de mieux: la place est à prendre, ou mieux à conquérir.*¹

Les paroles comminatoires de Topinard trahissent le dédain, ou l'exaspération. La dénomination voudrait, dans l'idéal, assurer l'indépendance programmatique d'une *science spéciale*². En réalité, elle accentue la disparité des choix méthodologiques. De plus, la variable sémantique indique de subtiles hiérarchies et une sorte de *tuilage* des compétences admises ou recherchées³. C'est dire autrement que si le domaine reste à circonscrire, il n'est pas en jachère ni en déshérence mais paradoxalement encombré et convoité. Chacun tire à hue et à dia pour faire valoir son autorité. Le conflit des interprétations démontre que, bien au-delà d'une joute verbale, le registre du langage fait plus qu'énoncer un savoir ou un but à atteindre. Il exhorte ou dissuade, objecte, impose des préférences institutionnelles, consigne certaine science dans un rôle pourvoyeur (elle fournira des *données*, des *matériaux*), élève telle autre science au statut majeur d'englobant. Paul Broca, par exemple, demeurera inflexible: *Tous les temps antérieurs, dans chaque pays, aux premières lueurs de l'histoire, appartiennent exclusivement à l'anthropologie préhistorique, qui ne relève alors que d'elle-même*⁴. Ce sera d'ailleurs le titre retenu de la chaire créée pour Gabriel de Mortillet dès 1876 à l'École d'anthropologie de Paris.

La notion de *préhistoire*, en définitive, souffre d'une caractérisation privative. Mal cernée, elle désigne seulement ce qui précède ou n'est pas de l'histoire. Et de même le *Préhistorique*⁵. Si bien que le discours est une force d'affirmation dans les conflits et non la simple expression de ces conflits. Il est perçu comme tel. Les termes proposés vont donc se chevaucher sans s'équivaloir. *L'anthropologie préhistorique*⁶ peut recouvrir la *paléanthro-*

¹ P. Topinard, *Éléments d'anthropologie générale*, pp. 177–178.

² G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 15.

³ Cf. O. Moro Abadía, *Arqueología prehistórica e historia de la ciencia*, pp. 162–163.

⁴ P. Broca, *Discours de M. Broca*, p. 41.

⁵ Cf. G. de Mortillet, *Tableau archéologique de la Gaule*.

⁶ E. Dally, *Analyse des travaux anthropologiques ...*, p. 343.

*pologie*¹ sans rencontrer les critères définitionnels de la *palethnologie*, toujours en vogue à la fin du XIX^e siècle et dont l'histoire reste à faire². L'*ethnogénie*, néologisme repris d'Ampère et qui garde ses partisans³, n'a pas les mêmes dénnotations que l'*archéo-géologie*, ce nom un peu barbare que les préhistoriens, assure l'abbé Hamard, donnent aujourd'hui à leur science.⁴

Inquiet de la tournure des événements et de cette manière d'excommunication qu'il croyait lire sous la plume *sacerdotale et dogmatique* de Topinard, Émile Cartailhac condamnait son intransigeance: *M. Topinard attribue trop d'importance au choix du nom de la science en question: qu'importe après tout que l'on adopte tel ou tel mot.*⁵ Avec un libéralisme aussi rare qu'œcuménique, il voulait qu'on ouvrît aux amateurs consciencieux l'accès aux *temples scientifiques*. Cependant, Topinard opposait frontalement l'anthropologie à l'ethnologie et n'acceptait pas le compromis de *fantaisie* de Gabriel de Mortillet ou Cartailhac. Il fallait donc trancher. Le *Pré-historique*, érigé en substantif, ne solutionnait rien⁶. De son côté, Gabriel de Mortillet, *célèbre* préhistorien⁷, comme il est qualifié dans la revue *L'Homme*, a sciemment tourné la difficulté par quelques périphrases peu reprises – *histoire de l'homme avant les temps historiques*⁸, *paléontologie de l'histoire*⁹, *paléontologie préhistorique*¹⁰, *ethnologie ancienne*, etc. – en précisant que la science nouvelle a bien vite pris d'un commun accord le nom de *Préhistoire* ou tout simplement de *Préhistorique*¹¹.

Palethnologie, un mot bien trouvé

Malgré l'assentiment général, Mortillet n'a jamais vraiment sacrifié à cet usage, si tant est qu'il fût concordataire. Bien au contraire. Le plus pugnace des préhistoriens du moment a toujours fait prévaloir le néologisme *paléoethnologie* (ou *palethnologie* selon l'abréviation italienne) dans ses écrits et ses enseignements à l'École d'anthropologie de Paris. Son grand manuel de 1883, *Le Préhistorique*, parfois signalé dans la littérature par son synonyme *Paléoethnologie*¹² trace ainsi son périmètre:

¹ P. Topinard., *Éléments d'anthropologie générale*, p. 177.

² F. Consentini, *Les recherches anthropologiques modernes et la sociologie génétique*, p. 591, professeur de *sociologie génétique* à Bruxelles tient néanmoins la *palethnologie* pour synonyme d'*anthropologie préhistorique*.

³ Cf. P. Broca, *Discours sur l'ensemble de la question*, p. 367.

⁴ P.-J. Hamard, *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, p. 157.

⁵ É. Cartailhac, *Compte rendu de Paul Topinard ...*, p. 366.

⁶ Cf. P. Topinard, *L'homme dans la nature*, pp. 25–26.

⁷ Bulhouse, *Le portrait de M. Gabriel de Mortillet par M. Émile Bin*, p. 298.

⁸ Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, pp. 206–207.

⁹ *Matériaux*, 2^e série, t. 8, 1873, p. 156.

¹⁰ A. Vayson de Pradenne, *Les fraudes en archéologie préhistorique ...*, p. 192.

¹¹ G. de Mortillet, *Formation de la nation française*, pp. 189–190.

¹² Ph. Salmon, *Le préhistorique. Paléoethnologie ou palethnologie*, p. 46.

La paléoethnologie est l'histoire de l'homme avant les documents écrits, les monuments figurés, voire même les traditions et les légendes.

Cette science se divise en trois grandes parties:

Etude de l'homme tertiaire ou origine de l'humanité;

Etude de l'homme quaternaire, développement de l'humanité;

Etude de l'homme actuel, premiers horizons ou plus exactement prolégomènes de l'histoire proprement dite.¹

Le bénéfice du terme s'entend de diverses manières. D'abord, il singularise en France l'œuvre de Mortillet et par la référence à l'ethnologie, science qui a classiquement fourni à l'étayage du principe politique des nationalités, il retrouve l'inspiration d'une archéologie des peuples modernes (ou *ethnogénie*), première signification du concept de *Paléontologie humaine* paru à la fin des années 1840². Ensuite il assume la fonction de liaison obligée entre, d'un côté, sa part géologique, *qui est pour ainsi dire plus que préhistorique*, et d'un autre côté l'ancrage déjà historique des stations de l'âge de fer. Il restaure ainsi des continuités ou met en lumière des *survivances* d'antiques usages liés à la pierre ouvrée que la césure préhistoire/histoire conduisait à méconnaître³. Prolongeant en vue évolutionniste les extrapolations de Mortillet et Abel Hovelacque sur le *précurseur* tertiaire de l'homme, l'*anthropopithecus* tailleur de silex, Philippe Salmon jouera du raccourci pour ramener la palethnologie à *la science des anthropoïdes et de l'homme avant les documents historiques ...*⁴.

Plus sérieusement, la *palethnologie* offre à Mortillet l'avantage de n'être pas préemptée par une chronologie rigide. Sa *classification palethnologique*, souvent remaniée, en viendra à courir de la *période éolithique*, antérieure au quaternaire, jusqu'aux périodes *romaine* puis *mérovingienne*. Elle est divisée en dix-huit époques dans l'une de ses dernières actualisations de 1894⁵. La *préhistoire* répond moins bien à cette construction et Mortillet avait alors tout motif de lui opposer une meilleure candidate. La guerre des mots n'est pas vaine et, d'ailleurs, un dernier argument plaide pour sa logique. Mortillet prête en effet à Paul Broca d'avoir rapidement distingué, en fait dès octobre 1874 en séance de la Société d'anthropologie de Paris, l'âge du bronze et les premiers temps de l'âge du fer en Europe par la division nouvelle du *protohistorique*, lequel s'intercale désormais entre préhistorique et historique⁶. Quoiqu'on lui

¹ G. de Mortillet, *Le préhistorique*, p. 16.

² Cf. C. Blanckaert, *Les Gaulois au Muséum ...*.

³ Voir la préface d'un manuscrit inachevé sur la protohistoire reproduite in: Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, pp. 219–222.

⁴ Ph. Salmon, *Le préhistorique. Paléoethnologie ou palethnologie*, p. 42.

⁵ Cf. N. Richard, *Archaeological arguments in national debates in late 19th-century France ...*, p. 179.

⁶ Cf. Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, p. 220.

en fit crédit¹, l'attribution à Broca n'est pas corroborée et, bien à tort, c'est à Mortillet lui-même qu'on accorde aujourd'hui l'antériorité². Mais, là encore, l'adjectif existe déjà en anglais et procède sans doute aucun, dans le cas français, d'un transfert lexical³. En août 1872, lors d'une réunion de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, Augustus Lane Fox fait prévaloir, au nombre des *divisions naturelles* de l'anthropologie, la séparation des deux archéologies, l'une *préhistorique*, l'autre *proto-historique* [*proto-historic archaeology*] avec ce commentaire: *J'adopte le terme proposé par Mr Hyde Clarke pour cette branche qui inclut en pratique tout ce qui présentement ressortit à l'Archéologie biblique.*⁴

L'ingénieur et banquier Henry Harcourt Hyde Clarke l'avait en effet requis pour caractériser, sans vraie délimitation d'objet, le rayonnement d'une culture archaïque anté-aryenne basée en Asie mineure ou sur les hauts plateaux de l'Est et émanant d'une grande race dite *Caucaso-tibétaine*. Il ne bornait pas son commentaire à l'exégèse bibliste ou homérique mais mobilisait, comme nombre de philologues, toutes les suggestions de la mythologie, de la toponymie ou de l'archéologie mégalithique pour tracer ses migrations dans toutes les parties de l'ancien monde depuis quatre ou cinq millénaires⁵. Les périodes proto-historiques [*proto-historic periods*] paraissent sous la plume de l'auteur au moins depuis 1869⁶. Broca n'y fait pas allusion. Toutefois, le nouvel Anthropological Institute créé à Londres en 1871 a mis l'*archéologie primitive* en tension en inscrivant à son programme cette spécialité émergente. Broca s'en inspire et la vulgarise aussitôt. Entre la période préhistorique et la période historique, il y a lieu, explique-t-il, de distinguer une période de transition *qu'on peut appeler protohistorique: C'est celle où il n'existait pas encore d'histoire proprement dite, et où cependant les sociétés étaient assez organisées, assez stables pour que le souvenir des principaux événements pût se conserver longtemps sous forme de tradition.*⁷ À charge, pour la critique moderne, d'en apprécier le *degré de vraisemblance ou de probabilité*. Pour lui, cette époque correspond en Occident *aux âges du bronze et du fer*⁸.

Les contenus ne sont donc guère fixés⁹. Pourtant, la division du proto-historique trouve vite son utilité. Au préalable, Mortillet¹⁰ en exclut l'âge du

¹ Cf. G. de Mortillet, *Tableau archéologique de la Gaule & É. Cartailhac, Le Congrès et l'Exposition de Géographie*, p. 373, pp. 377–378.

² Cf. A. Lehoërf, *Les paradoxes de la protohistoire française*, p. 1116 & p. 1119.

³ Cf. P. Broca, *Institut anthropologique de Londres*.

⁴ A. Lane Fox, *Address to the Department of Anthropology*, p. 173.

⁵ Cf. H. Clarke, *On the prehistoric and protohistoric relations ...*

⁶ Cf. H. Clarke, *The ethnological essays of Wm. Ewart Gladstone*, p. 324 & p. 330.

⁷ P. Broca, *Ethnogénie italienne*, p. 288.

⁸ P. Broca, *Discours de M. Broca*, p. 41.

⁹ Cf. Ph. Boissinot, *Qu'est-ce qu'un fait archéologique?*, pp. 283 & suiv.

¹⁰ Cf. G. de Mortillet, *Tableau archéologique de la Gaule & G. de Mortillet, Le préhistorique*, p. 21.

bronze puis se ravise en 1885¹. À ce moment, s'en trouvant mieux fondée, la *palethnologie* subsumera pour lui les domaines – distincts quoique complémentaires – du *préhistorique* et du *protohistorique*, ce qui, du même coup, évitera de donner *deux noms à la science nouvelle*². Peu avant sa mort, en 1898, il prévoyait ainsi de refondre et d'actualiser son livre souvent réimprimé sur le préhistorique de 1883 en un grand ouvrage de deux tomes intitulé simplement *Palethnologie*, dont le premier volume porterait sur le *Préhistorique* et le second sur le *Protohistorique*³. Mortillet devait donc soutenir l'excellence, ou la nécessité, d'une dénomination unique, concise, pour étendre, *d'une tranche toute nouvelle de la science*, un ordre de connaissances dépassant réellement les annales de la préhistoire. *Palethnologie*, le mot est *bien trouvé; aussi a-t-il été généralement adopté*, dit-il sur un feuillet inédit⁴. Toutefois, cette justification tardive résout a posteriori une difficulté ignorée au milieu des années 1860, à la Spezia ou au Congrès de Neuchâtel, quand Mortillet, en quête d'un mot frappant auquel il attacherait son nom, voulait donner le ton. Lui-même annonçait dès 1876 la parution prochaine de sa synthèse sur les temps préhistoriques sous le titre original de *Paléoethnologie*⁵ et son coreligionnaire en matérialisme Abel Hovelacque⁶, ignorant toute subtilité, identifiait préhistoire et *paléo-ethnologie*. En somme, née avant qu'on parle de protohistoire, la *palethnologie* s'en trouve réévaluée en fin de siècle et non sans succès⁷. La nouvelle venue gagne en réputation et l'on en trouve des attestations au fil des publications⁸.

Il resterait à décider sur plus ample information s'il s'agit d'un sociolecte d'imprégnation ou l'indice – vraisemblable – d'un fait d'école générationnelle dans l'ombre du grand homme. L'histoire de ce terme, désormais trop occulté, devrait être entreprise pour tenir compte de possibles interactions nationales avec l'Italie⁹, puis de sa persistance ou de sa refondation au XX^e siècle au sein d'institutions représentatives comme la Société préhistorique française¹⁰ et le Musée de l'Homme¹¹. De cet arbitrage sensible, il ressort en tout cas que ni

¹ Cf. A. Lehoërff, *Les paradoxes de la protohistoire française*, p. 1119. Soulignée par Anne Lehoërff, cette nuance de *taille* perd toute pertinence, attendu que dans une version précédente de la même classification, publiée en 1881 par Gabriel et Adrien de Mortillet dans leur livre *Le Musée préhistorique*, l'âge du bronze est pleinement inscrit dans les *temps protohistoriques* (voir la fig. 6 de l'article de F. Defrance-Jublot, *La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859–1904*, p. 294).

² G. de Mortillet, *Formation de la nation française*, p. 190.

³ Cf. Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, p. 217.

⁴ Cf. Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck*, p. 220.

⁵ G. de Mortillet, *Revue préhistorique. Réunion de l'Association française à Clermont-Ferrand*, p. 677.

⁶ A. Hovelacque, *Les débuts de l'humanité*, p. II.

⁷ Cf. W. Vogt, *La vie d'un homme. Carl Vogt*, p. 161.

⁸ Ouverts ici pour simple repérage, les *Bulletins de la Société d'anthropologie* de l'année 1895 en offrent plusieurs occurrences: S. Zaborowski, *Du Dniestre à la Caspienne* & P. Pallary, *Recherches palethnologiques effectuées aux environs d'Ouzidan*.

⁹ Cf. M. Tarantini, *La Nascita della paletnologia in Italia (1860–1877)*.

¹⁰ Cf. Ph. Soulier, *La Société préhistorique française*, pp. 11 & suiv.

¹¹ Cf. A. Hurel, *Quelle place pour la préhistoire au Palais du Trocadéro*, p. 113.

Mortillet ni Paul Topinard – qui s’obstine à réduire le préhistorique à une *paléo-ethnographie*¹ – ne confondent l’archéologie et la palethnologie. L’une touche à l’érudition historique avec toutes ses ressources (numismatique, paléographie, etc.), l’autre à l’homme fossile, à l’analyse des terrains et à tout ce qui mobilise les *chevaliers du silex*². Leur contraste interdit l’amalgame.

*L’archéologie est d’un grand secours jusqu’à l’invasion romaine. Mais au delà [sic] nous entrons dans le domaine du protohistorique et du préhistorique qui constituent la palethnologie. C’est donc cette science qui nous fournira les plus précieux documents pour reconnaître nos origines.*³

En fait, Mortillet est ambivalent et surtout caustique. Il multiplie les restrictions contre l’archéologie classique, science de cabinet, livresque et ennuyante, peu soucieuse des conditions du gisement. Il fomenté une sorte de fronde et ambitionne, vers 1875, de la réformer sur des assises géologiques afin de lui faire jouer *le plus grand rôle*⁴. Cette refondation revient à créer une *science spéciale*, toute de terrain, pour laquelle il suggère un *nom nouveau*: ce sera la *loïpographie* [i.e. la description des débris] ou *archéologie étudiée par les procédés d’observation de l’histoire naturelle, et archéologie classée d’après les méthodes géologiques*. Dans un courrier daté du 25 septembre 1875 et reproduit par le fils du destinataire, Th. Baudon, Mortillet précise ses vues:

*Les moindres restes, les moindres débris de l’antiquité sont étudiés avec soin, en eux-mêmes et dans leurs circonstances de gisement, de relations, de distribution géologique, de superposition. [...] Vous voyez qu’il y a là deux voies bien différentes, deux méthodes tout à fait opposées. Il y a de quoi constituer une branche nouvelle des sciences, tout aussi légitime que la numismatique, l’épigraphie, l’iconographie, etc., etc.*⁵

La loïpographie gardera des adeptes⁶.

Voilà beaucoup de dissidences et autant de confusion. À la recherche d’un dénominateur commun excluant la concurrence des spécialités, les *préhistoriens* ont beaucoup erré. Il y a donc lieu de s’étonner que leurs lexicographes se soient si peu interrogés sur ce tissu langagier hétérogène préluant à la caractérisation tardive de ce que, faute de mieux, Mortillet

¹ P. Topinard, *L’homme dans la nature*, p. 26.

² La formule, prononcée par un adversaire, est reproduite par Mortillet (in: Ph. Roux, *Les «archives Mortillet» à l’Université de Sarrebruck*, p. 220).

³ G. de Mortillet, *Formation de la nation française*, p. 12.

⁴ Cf. G. de Mortillet, *Tableau archéologique de la Gaule*.

⁵ Th. Baudon, *Trouvaille de l’époque carnacéenne à Heilles (Oise)*, p. 316.

⁶ Cf. Ph. Soulier, *Aux origines de la Société préhistorique française ...*, p. 96 & p. 99.

appelait encore en 1865 *l'étude des temps anté-historiques*¹. À cela plusieurs raisons d'actualité. L'*invention* de la préhistoire bénéficie, depuis les années 1980, d'une attention soutenue de la part des archéologues eux-mêmes. Ils s'adressent prioritairement à leurs pairs, publient leurs enquêtes dans leurs revues professionnelles². Ils participent, ce faisant, d'un combat libérateur que mènent dans ces dates les préhistoriens contre les classements universitaires qui les affectent toujours à l'organigramme naturaliste. Ils vont alors redéfinir leur plan d'objets en l'inscrivant, grâce à l'histoire des mots, dans la cohérence finale de la science contemporaine: l'archéologie préhistorique sera pour eux, et d'origine, une science de la culture, une science sociale. Elle vaut donc pour elle-même et non comme le contrepoint, ou le parent pauvre, d'une paléontologie humaine mieux reconnue par le public et par la communauté académique.

Ainsi révisé, l'horizon de rétrospection relève d'une stratégie connue de requalification. L'histoire sélective de l'*archéologie préhistorique* a, du reste, l'avantage de gommer les aspects heurtés, stochastiques, d'une trajectoire disciplinaire dont j'ai montré, fût-ce rapidement, bien des contradictions. L'occultation de la paléanthropologie, en particulier, n'est nullement anecdotique. Elle produit, ici comme ailleurs, un *effet de cadrage* de l'écriture historiographique sur les résultats escomptés d'une recherche d'archives. Autrement dit, cette histoire orientée du *préhistorique* contribue activement à faire advenir ce qu'on décrit sur un mode à la fois neutre et érudit³. Preuve, s'il en fallait, que l'étude de *mots-valeurs* ne peut se satisfaire d'un simple étalonnage. Il s'agit désormais de les contextualiser et d'en appréhender, quand elle existe, la résonance discursive.

Quand les linguistes inventaient la préhistoire⁴

Le prisme disciplinaire fournit à bon compte l'illusion de continuité que promet, sur un plan heuristique, l'apparition de vocables et bientôt de concepts rassembleurs. L'*antédiluvien*, dit-on, précède l'*antéhistorique*, lequel se transmue en *préhistorique* par l'opiniâtreté des affinages sémantiques. Il est d'ailleurs patent qu'ils se succèdent dans l'unité d'un corpus construit qui se fixe par la répétition. Mais ce processus linéaire, faussement additif, fait l'impasse sur leur coexistence. Il fait, d'autre manière, peu de cas du nomadisme langagier qui rapproche, au XIX^e siècle, bon nombre de sciences

¹ *Matériaux*, t. I, 1865, p. 495.

² En 2002, la revue *Antiquity* a ainsi consacré un dossier collectif aux *archives des ancêtres* sous cette seule étiquette: *Ancestral archives. Explorations in the History of Archaeology* (éd. N. Schlanger) et l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques une session de son XV^{ème} Congrès de 2006: M. Babes & M.-A. Kaeser (éd.), *Archaeologists without Boundaries*.

³ Voir les publications récentes de N. Schlanger, *Coins to flint ...* & N. Schlanger, *One day hero ...* consacrées l'une à l'approche numismatique des outils lithiques par John Evans, l'autre à la contribution de l'obscur Jules Reboux à la *fondation* archéologique de la *préhistoire*.

⁴ Ce développement a fait l'objet d'une publication antérieure sous le titre *L'invention linguistique de la "préhistoire"* in: *Penser l'histoire des savoirs linguistiques. Hommage à Sylvain Auroux*, S. Archaimbault, J.-M. Fournier & V. Raby (éd.), ENS Éditions, Lyon 2014, pp. 45-57. Je remercie chaleureusement les Éditions de l'ENS pour l'accord gracieux qui m'est donné de sa reproduction.

de l'homme basées sur le comparatisme, la stratigraphie, la typologie et le paradigme historique. On sait pourtant que la *divination du passé* dont s'éblouit Littré¹ à propos de Cuvier ou Champollion trouve bien des illustrations en linguistique². La *paléontologie du langage*³ occupe même une place de choix dans la littérature préhistorique. Car, outre le fait qu'elle se distingue des autres sciences en lice par *cette unanimité de conviction qui rassemble tous les philologues et tous les mythologues en un bataillon parfaitement discipliné*, elle seule peut, à défaut d'aide, *replacer devant nos yeux le tableau de l'état premier de chaque société*⁴. En 1879, Nicolas Joly⁵ en attend encore de singulières révélations sur ce qu'Honoré Chavée, de son point de vue, appelle *l'archéologie psychologique* des races⁶. À la fin des années 1850, alors que Boucher de Perthes⁷ se compare au grand Cuvier ressuscitant des faunes éteintes, Michel-Hyacinthe Deschamps conclut que la philologie appliquée aux origines des peuples *détermine une nouvelle ère en histoire naturelle; là se trouve le fil d'Ariane qui doit nous diriger encore dans le dernier labyrinthe de la formation des sociétés humaines*⁸.

La linguistique remonte le temps et accède même à des strates *paléontologiques* par la *reconstitution des formes organiques, communes et primordiales*⁹. Comme le résume Jacob Grimm, *l'histoire primitive du genre humain gît enfouie dans la nuit des temps, ainsi que la langue des premiers âges; l'étude du langage peut seule jeter quelques lueurs sur ces matières*¹⁰. La connexion généalogique des langues dites *indo-européennes*, œuvre collective des orientalistes du siècle, en fournit le modèle. Grimm suggère de fait, en poursuivant ce raisonnement, que la comparaison des formes védiques indiquerait *pour le sanscrit lui-même un état plus ancien, peut-être originel, dont aucun vestige n'est d'ailleurs parvenu jusqu'à nous*¹¹. Cependant, les *débris pétrifiés*, épars¹², de l'esprit des anciens âges atténuent le silence de l'histoire. Pour qui sait les déchiffrer, ils offrent de sûrs indices, dit Adolphe Pictet, de *l'existence préhistorique d'un peuple arien [sic], inconnu des traditions mais révélé en quelque sorte par la science philologique*. Une science inédite, la *Paléontologie linguistique* se proposera de soulever le voile

¹ Cf. É. Littré, *La science au point de vue philosophique*, p. 131.

² Cf. P. Rabault-F Feuerhahn, *L'archive des origines*.

³ F. Pruner-Bey, *Sur l'origine asiatique des Européens*, p. 227.

⁴ G. Liétard, *La philologie comparée et les migrations ariennes*, pp. 334–335 & p. 344.

⁵ Cf. N. Joly, *L'homme avant les métaux*, p. 293.

⁶ H. Chavée, *Les langues et les races*, p. 9.

⁷ Cf. J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, t. 3, p. 367 & p. 482.

⁸ M.-H. Deschamps, *Études des races humaines*, p. 179.

⁹ H. Chavée, *Les langues et les races*, p. 12.

¹⁰ J. Grimm, *De l'origine du langage*, p. 53.

¹¹ J. Grimm, *De l'origine du langage*, pp. 34–35.

¹² A. Pictet, *Les Origines indo-européennes*, p. vi, p. 10 & p. 21.

qui recouvre les temps préhistoriques¹: son but, poursuit Pictet, est de faire revivre, en quelque sorte, les faits, les choses et les idées d'un monde enfoui dans les ténèbres du passé², de reconstruire l'édifice d'une civilisation perdue³. Dans le double sens de l'expression, les philologues ont une grande familiarité avec le vocabulaire préhistorique⁴.

Symptôme et agent de cette reconnaissance précoce, l'épithète *préhistorique* (*forhistorisk*) paraît en première attestation connue dès 1834, dans un article du philologue et historien danois Christian Molbech⁵ pour évoquer, selon la formule courante, une période indéterminée, livrée au légendaire ou à la poésie, précédant tout enregistrement fiable. En français, ce terme rare, tant convoité des archéologues ultérieurs, se retrouve déjà en 1837 dans les notes d'un mémoire linguistique d'Adolphe Pictet consacré à la parenté des langues celtiques avec la famille indo-européenne. L'ouvrage a été couronné par l'Académie royale des inscriptions et belles lettres en mai 1836. En multipliant les analogies remarquables de racines et de composition qui rapprochent d'Asie en Occident deux groupes de langues aux affinités encore contestées, le linguiste se compare au géologue. Tous deux ont affaire à des époques reculées et à des questions obscures d'interprétation, d'étiologie et de parenté. Le schéma indiciaire, l'induction patiente leur sont communs. La filiation des racines ou l'étymologie rendent témoignage de l'état de civilisation, tant matérielle que spirituelle, qu'avait atteint le peuple-père de toute la race indo-européenne avant sa dispersion. Aussi bien, enchérit Pictet, semblables rapprochements suffiront pour montrer tout le parti que l'on tirera de l'étude des idiomes celtiques, pour la solution des problèmes obscurs de l'époque préhistorique⁶.

Pictet utilise par deux fois ce terme dans son mémoire de 1837⁷. J'ai naguère signalé cette référence inaperçue dans un colloque centré sur l'histoire de l'archéologie pour manifester l'unité d'ensemble des sciences dites palétiologiques – et littéralement paléo-ontologiques – de l'époque romantique et la pensée de la longue durée qu'elle rend possible⁸. Depuis lors, remontant aux publications précédentes de l'auteur sur le même sujet, j'ai trouvé la mention d'un culte à cette époque pré-historique [avec tiret] dans une longue lettre de Pictet à August Wilhelm von Schlegel parue en 1836 dans le *Journal asiatique*. Elle annonce la matière de l'annexe de son mémoire⁹. Le mot et l'idée du *préhistorique* lui sont donc acquis très tôt et presque

¹ A. Pictet, *Les Origines indo-européennes*, p. 6 & p. 7.

² A. Pictet, *Les Origines indo-européennes*, p. 7.

³ A. Pictet, *Les Origines indo-européennes*, p. 10.

⁴ A. Pictet, *Les Origines indo-européennes*, p. 15.

⁵ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*, pp. 106–110.

⁶ A. Pictet, *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, pp. 172–176.

⁷ Cf. A. Pictet, *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, p. 175 & p. 176.

⁸ Cf. C. Blanckaert, *Chrono-logiques ...*, pp. 69–70.

⁹ Cf. A. Pictet, *Lettres à M. A. W. de Schlegel ...* p. 461.

contemporains de l'indexation scandinave. De tels repérages ne valent pas pour élucidation et l'on doit prévoir bien d'autres découvertes du même type.

Un autre fait connu des lexicographes mérite mention. À partir de 1841, le polygraphe saint-simonien Gustave d'Eichthal propose à la Société ethnologique de Paris une série de longues monographies postulant l'existence d'une *civilisation préhistorique* autonome dont il situait le berceau soit en actuelle Polynésie, soit sur un continent *aujourd'hui détruit* de la même région océanienne. Rayonnant de ce foyer antédiluvien, la famille *Hamite*, race brune distincte de la race noire, migra aux quatre points cardinaux. Sur la foi du comparatisme linguistique, de l'étude des mythes et des rites funéraires, Eichthal tissait un étonnant réseau sémiologique. La langue africaine des Peuls [*Foulahs*], qui le retint initialement, confessait des affinités avec les dialectes malais, preuve sensible que dans "*la nuit des siècles*", *il y a eu des migrations de peuples, peut-être des commotions politiques, qui se sont étendues entre des points du globe très-distants l'un de l'autre*¹. En janvier 1843, Gustave d'Eichthal commence la lecture de nouvelles études généralisant ses premières conclusions. Il tentera alors de rapprocher le ouolof du Sénégal des langues de la Caraïbe, certains dialectes d'Amérique du Sud du copte, celui-ci partageant un certain nombre de traits de vocabulaire avec la langue des Delawares et des Algonquins du nord américain, etc. Enfin, cette race brune Hamite, essaimant ses colonies, gagna la vallée du Nil où elle formerait le fond ethnique de l'ancienne Égypte. D'évidence, Gustave d'Eichthal reproduisait pour les langues "*à particules*", et comme le faisaient au même moment les philologues anglais en faveur du groupe *touranien*, le geste intégrateur de la *paléontologie aryenne*. Mais il allait plus loin, ou plus profondément dans l'épaisseur du temps. Puisque Humboldt, disait-il, avait retrouvé des éléments polynésiens à l'état de superstrat dans le sanskrit, il convenait d'admettre un contact bien antérieur. L'histoire des relations primitives des peuples s'en voyait bouleversée.

C'est dans ce contexte d'imparable cohérence que surgit inopinément l'adjectif *préhistorique*, dans son acception *antédiluvienne*:

Nous aurions désiré pouvoir donner quelque indication probable sur l'âge de cette civilisation préhistorique, dont nous avons reconnu les traces. – Mais il règne à cet égard une obscurité qu'il nous a été impossible de percer. Seulement, à en juger par la dispersion et la répartition actuelle de ses éléments, cette civilisation doit remonter à une époque où la distribution des races humaines sur la terre différait beaucoup de ce que nous la voyons être aujourd'hui. – Il semble aussi que l'origine de cette civilisation soit antérieure aux dernières grandes révolutions qui ont changé la face du globe habité, et dont le

¹ G. d'Eichthal, *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, p. 147. Cf. aussi E. A. Williams, *Ethnology as Myth ...*, pp. 367–369.

*souvenir s'est conservé dans les traditions de la plupart des peuples. Quelques-uns des faits ethnologiques que nous avons cités sont très-difficiles à comprendre, à moins d'admettre que la configuration de la surface terrestre a été autrefois différente de ce qu'elle est maintenant.*¹

Disciple de la première heure d'Auguste Comte puis de la secte mystique de Prosper Enfantin, exégète biblique et banquier, Eichthal rêvait de la réconciliation définitive de l'Orient et de l'Occident². Dans cet esprit œcuménique, poursuivant la *grande œuvre religieuse de notre temps, l'ORGANISATION DE LA FAMILLE HUMAINE*³, il intégra la Société ethnologique de Paris en octobre 1839. Gustave d'Eichthal n'est nullement *archéologue* comme le portraiturent certains historiens récents de ... l'archéologie⁴. Il utilise seulement la dimension métahistorique d'un récit racial fondé sur les *restes mutilés* des étymologies. *Plus on étudie les diverses races humaines, et plus on découvre chez elles les traces d'une histoire antérieure même à leurs traditions, et dont les vestiges ne subsistent que dans leurs langues et leurs civilisations.*⁵ Pour lui comme pour le jeune Pictet, le passé est co-présent dans ces vestiges et il importe surtout de les articuler pour leur redonner sens, les revivifier.

Quelles que soient les limites, aujourd'hui reconnues, d'un tel exercice, les thèses de Gustave d'Eichthal relatives à la grande radiation polynésienne seront discutées – ce n'est pas dire acceptées – jusqu'à la fin du siècle. Elles n'étaient certes pas méconnues⁶. Ajoutons que l'innovation lexicale de Gustave d'Eichthal ne date pas de 1845. Son mémoire sur l'histoire primitive des races d'Océanie fut présenté en 1843 à l'Académie des sciences morales et

¹ G. d'Eichthal, *Études sur l'histoire primitive ...*, pp. 154–155. Cf. aussi N. Clermont & P. E. L. Smith, *Prehistoric, prehistory, prehistorian ...*, pp. 98–99. Sans que la connexion fût établie, peut-être Eichthal eut-il vent des travaux britanniques de J. D. Lang qui évoquaient, dès 1834, la *civilisation antédiluvienne* des indigènes de la Polynésie et dont le souvenir persistait, à Tahiti et sur l'île de Pâques, par des *ruines d'anciens temples, de pyramides et de tumuli*. Cf. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques et ...*, p. 292. En 1834 également, les *Nouvelles Annales des voyages* publiaient des vues du missionnaire d'Anvers J.-A. Moerenhout, *Indigènes du Grand Océan*, pp. 145–146, relatives à l'*antique civilisation* d'une race dont le foyer principal devait se trouver sur une grande terre dont les insulaires actuels n'habitent plus que les débris, et qui se répandit probablement après la destruction du continent plus ou moins dans toutes les îles à l'ouest, jusqu'à Madagascar même, et dont les Malais ne sont que les descendants. L'hypothèse n'est donc pas sans antécédents et Moerenhout est cité par G. d'Eichthal, *Mémoire sur l'histoire primitive ...*, p. 248, parmi les trois autorités incontestables sur l'histoire de la Polynésie, avec Dumont d'Urville et le missionnaire Ellis.

² Cf. B. M. Ratcliffe, *Saint-Simonism and messianism ...*

³ G. d'Eichthal & I. Urbain, *Lettres sur la race noire et la race blanche*, p. 67. Cf. aussi S. Lemaire, *Gustave d'Eichthal ...*

⁴ Cf. P. Rowley-Conwy, *The concept of prehistory and ...*, p. 104.

⁵ G. d'Eichthal, *Études sur l'histoire primitive ...*, p. 158.

⁶ Cf. pour simples repères: É. R. A. Serres, *Observations sur la race américaine ...*, p. 1492, J.-B. d'Omalus d'Halloy, *Des races humaines, ou éléments d'ethnographie*, pp. 73–74, A. Maury, *On the distribution and classification of tongues ...* pp. 76–77, Hamy cité in: N. Dias, *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878–1908)*, p. 213, A. de Quatrefages, *Histoire générale des races humaines*, p. 399–400. Au XX^e siècle, P. Rivet, *Les Malayo-polynésiens en Amérique*, p. 189 & p. 190, soutiendra encore que *l'insuccès de la tentative de d'Eichthal [...] ne doit pas la faire écarter. L'anthropologie parle, en effet, comme l'ethnographie, en sa faveur.*

politiques et résumé la même année dans ses comptes rendus. Le texte diffère, sinon dans sa teneur, du moins dans l'énoncé, plus affirmatif qu'hypothétique, et de même sa conclusion. Dans cette dernière, passée inaperçue des historiens du vocabulaire savant, l'auteur présente ses vues novatrices sur la *préhistoire* océanienne. C'est la première des occurrences modernes de ce mot que l'on connaisse en français :

Une même conclusion nous paraît ressortir des faits que nous venons d'exposer. C'est qu'une civilisation, une vie plus ancienne, avait précédé celle de nos temps historiques. Pour nous servir des expressions d'un des ethnologues les plus distingués de l'Allemagne, "si l'histoire est ancienne et longue, il y aurait cependant une préhistoire plus longue et plus ancienne encore". À en juger par les faits qui ont passé sous nos yeux, la Polynésie semblerait avoir été le plus important foyer de cette civilisation primitive, dont les migrations polynésiennes auraient ensuite dispersé les germes sur les rivages de l'Asie et de l'Afrique. Peut-être serait-ce un de ces germes qui, déposé dans la vallée du Nil, aurait suscité ou développé [la] vieille civilisation de l'Égypte.

Deux peuples, qui sont aujourd'hui des peuples américains, auraient eu aussi leur part dans ces événements préhistoriques; événements dont la date ne peut être même conjecturée, mais qui, en tout cas, remontent à une haute antiquité, et semblent même avoir dû précéder les dernières révolutions géologiques dont le souvenir s'est conservé dans les traditions des peuples, et qui ont modifié la surface du monde déjà habité.¹

La citation l'indique, la vie souterraine des mots ne s'épuise pas dans la circularité des sources déjà signalées ni dans son ressort néologique. L'*ethnologue distingué* auquel fait référence Gustave d'Eichthal n'est pas identifié². Mais l'emprunt suggère encore d'autres filières érudites, d'autres certifications nationales, pour la naissance avérée de la *préhistoire* ou du *préhistorique*. N'accordons pas plus d'importance que nécessaire à ce code langagier. Un mot ne détermine pas une science ni une *révolution intellectuelle*. Il est d'ailleurs difficile de retracer les voies de traduction, de diffusion, voire d'invention simultanée de tous ces termes qu'on s'efforçait, voici peu, d'associer au paradigme strict des archéologues. Simplement, leur

¹ G. d'Eichthal, *Mémoire sur l'histoire primitive ...*, p. 269.

² Cette recherche à l'aveugle est hérissée de difficultés, la moindre n'étant pas que le concept de *préhistoire* peut se décliner de plusieurs manières différentes en allemand. Le germaniste Eichthal peut ici faire allusion à Johann Gottfried Herder qui appelait les philosophes – contre les restrictions d'August Schläger – à rouvrir le livre de la *préhistoire* [*Vorgeschichte*] en 1774. Voir les précisions fournies par K. R. Eskildsen, *The language of objects ...* pp. 28–29.

valeur d'usage se décide au gré de publications en nombre croissant après les années 1830. Elles relèvent de domaines professionnels devenus indépendants. Dans cette configuration, et sans amoindrir les apports de la géologie, de la technologie (*i.e.* l'*archéologie comparée* selon la distinction de Quatrefages¹) ou de l'*archéozoologie* qui forment autant de fils d'un unique écheveau, la philologie demeurera, loin dans ce siècle fondateur, la matrice d'expertise de la *paléontologie sociale des aryas primitifs*², une science-pilote célébrée pour ses *analogies extraordinaires*³ et son grand récit globalisant⁴. L'oubli mutuel de la *communauté de démarche de l'anthropologie, de la linguistique et de l'archéologie, toutes trois structurées autour du concept de Type*⁵ doit alerter l'historien sur la faiblesse, ou la trop grande force, des perspectives monodisciplinaires. Elles conduisent, comme il fut souvent dénoncé, à une vision *en tunnel*, jalonnée par autant de prises de date rétrospectives.

Conclusion

Le discours de légitimation de la *Préhistoire* court tout au long du XIX^e siècle, avec une accélération marquée passé 1860. Cependant, l'affranchissement définitif de la narration biblique a prélué à une *ontologie du temps perdu*⁶, sans dessiner vraiment les contours unifiés d'une *science des sources non verbales*. À la mode buffonienne, ses propagandistes prenaient le bon partout où il se trouve. Le vocabulaire restera la pierre angulaire du dispositif herméneutique, Boucher de Perthes lui préférant le langage crypté des *pierres-figures* qu'il assimilait à des *hiéroglyphes*⁷. Ce mouvement d'intégration de méthodes constituées en parallèle (comparatisme, déchiffrement, périodisation macrohistorique, etc.) pose le problème de la circulation des connaissances ou de la linéarité disciplinaire dans des termes inédits. Nombre d'érudits comme Eichthal sont inclassables selon nos divisions objectivées. Ethnologue, secrétaire de la Société de géographie, amateur fêru de vocabulaires, il dialogue avec Comte, Hegel et traduit, nul hasard, *L'Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique* de Kant⁸.

D'autre manière, si les mots sont signes d'investissement et de clarification, alors les linguistes peuvent réclamer à leur avantage certaine priorité dans l'invention de la *préhistoire*. En l'état des sources, l'originalité d'Adolphe Pictet fait peu de doute. Car non seulement s'abstrait-il de l'histoire pour en dire l'excès (précisément le *préhistorique*, selon le substantif tardif de Gabriel de Mortillet) dès 1836, mais il est encore facile de prouver

¹ A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages ...*, p. 5.

² Ch. Letourneau, *Science et matérialisme*, p. 222.

³ J. F. A. du Pouget de Nadaillac, *L'Ancienneté de l'homme*, p. 135.

⁴ Cf. D. R. Kelley, *The rise of prehistory*, p. 35.

⁵ N. Coxe, *La préhistoire en parole et en acte*, p. 189.

⁶ Cf. Z. Vašiček, *L'archéologie, l'histoire, le passé*.

⁷ J. Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847-1864)*, t. 3, p. xiv & chap. xiii.

⁸ Cf. Ph. Régner, *Les saints-simoniens et la philosophie allemande ...*, pp. 233-235.

que sa *paléontologie aryenne* de 1859–1863, vantée en son temps, popularisa le terme et la notion d’une humanité archaïque parmi les anthropologues. Son grand ouvrage s’apparente ici à l’une de ces médiations culturelles dont la force tactique et la notoriété abattront, pour une génération pionnière, les cloisonnements disciplinaires. *Au sortir de cette lecture, s’enthousiasme Gaston de Saporta, on voit se dresser plein de vie le tableau de ces anciens âges, comme s’il s’agissait d’une société ou d’un pays que nous eussions encore sous les yeux.*¹ Capitale pour l’ethnogénie européenne, la linguistique aryenne passa pour *l’une des plus importantes conquêtes de l’esprit humain*² avant d’être relayée par les antiquités du Nord, *que tous les faits nous signalent comme ayant été témoin de l’époque préhistorique de l’humanité*³. La séquence des mots répond des idées dominantes.

Bibliographie

- Auroux S., *Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques. Les horizons de rétrospection* in: *Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik*, (éd.) P. Schmitter, Gunter Narr, Tübingen 1987, pp. 20–42.
- Babes M. & Kaeser M.–A. (éd.), *Archaeologists without Boundaries. Towards a history of international archaeological congresses (1866–2006)*, Archaeopress (Bar international series, 2046), Oxford 2009.
- Bachelard G., *L’activité rationaliste de la physique contemporaine*, [2^e éd.], PUF, Paris 1965.
- Baudon Th., *Trouvaille de l’époque carnacéenne à Heilles (Oise). Casse-tête naviforme robenhausien à Bury (Oise)* in: *Bulletin de la Société préhistorique de France* 4, 6/1907, pp. 311–317.
- Berr H., *En marge de l’histoire universelle*, La Renaissance du livre, Paris 1934.
- Bertrand A., *Le renne de Thaïngen* in: *Bulletins de la Société d’Anthropologie de Paris* 9, 1874, 2^e série, pp. 466–468.
- Blanckaert C., *Les Gaulois au Muséum. Savoirs naturalistes et principe des nationalités à l’époque romantique* in: *Revue d’histoire des sciences* 51, 4/1998, pp. 457–505.
- Blanckaert C., *Les “Trois Glorieuses de 1859” [Broca, Boucher de Perthes, Darwin] et la genèse du concept de races historiques* in: *Bulletins et mémoires de la Société d’anthropologie de Paris* 22, 1–2/2010, pp. 3–16.
- Blanckaert C., *Chrono–logiques. Le tournant historiciste des sciences humaines* in: *Dans l’épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, A. Hurel & N. Coyer (éd.), Publications scientifiques du Muséum national d’histoire naturelle, Paris 2011, pp. 53–95.
- Boissinot Ph., *Qu’est-ce qu’un fait archéologique?*, Éditions de l’EHESS, Paris 2015.

¹ G. de Saporta, *La paléontologie appliquée à l’étude des races humaines*, p. 977.

² E. Dally, *Discours d’ouverture*, p. 5.

³ C. Vogt, *Leçons sur l’homme*, p. 434.

- Bordier A., *Les sciences anthropologiques à l'exposition universelle* in: *La Nature* 1878, pp. 129–131, pp. 210–214, pp. 358–362 & pp. 408–410.
- Boucher de Perthes J., *Voyage en Danemark, en Suède, en Norwège, par la Belgique et la Hollande ... en 1854*, Treuttel et Würtz, Paris 1858.
- Boucher de Perthes J., *Antiquités celtiques et antédiluviennes (1847–1864)*, 3 vol., J.–Y. Pautrat (éd.), Jean Michel Place, Paris 1989.
- Bourdet E., *Vocabulaire des principaux termes de la philosophie positive*, Germer Baillière, Paris 1875.
- Broca P., *Discours sur l'homme et les animaux* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 1, 1866, 2^e série, pp. 53–79.
- Broca P., *Discours sur l'ensemble de la question* in: *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 2^e session, Paris, 1867*, Reinwald, Paris 1868, pp. 367–402.
- Broca P., *Institut anthropologique de Londres* in: *Revue d'Anthropologie* 2, 1873, p. 752.
- Broca P., *Ethnogénie italienne. Les Ombres et les Etrusques* in: *Revue d'Anthropologie* 3, 1874, pp. 288–299.
- Broca P., *Discours de M. Broca* in: *Association lyonnaise des amis des sciences naturelles. Compte rendu de l'année 1878–1879*, H. Georg, Lyon 1879, pp. 25–46.
- Bulhouse de, *Le portrait de M. Gabriel de Mortillet par M. Émile Bin* in: *L'Homme. Journal illustré des sciences anthropologiques* 1, 1884, pp. 298–300.
- [Cartailhac É. & Trutat E.], *Bibliographie. Précis de paléontologie humaine, Paris, 1870* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 3, 1872, 2^e série, pp. 201–214.
- Cartailhac É., *Le Congrès et l'Exposition de Géographie* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 6, 1875, 2^e série, pp. 372–388.
- Cartailhac É., *Compte rendu de Paul Topinard*, *Éléments d'anthropologie générale, 1885* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 19, 1885, 3^e série, t. 2, pp. 363–367.
- Cartailhac É., *Compte rendu d'Elie Reclus*, *Les Primitifs; Études d'ethnologie comparée, 1885* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 19, 1885, 3^e série, t. 2, pp. 474–475.
- Chavée H., *Les langues et les races*, Chamerot, Paris 1862.
- Clarke H., *The ethnological essays of Wm. Ewart Gladstone* in: *The Journal of the Ethnological Society of London* 1, 3/1869, pp. 321–331.
- Clarke H., *On the prehistoric and protohistoric relations of the populations of Asia and Europe, in reference to palæo-asiatic, caucaso-tibetan, palæo-georgian, etc.* in: *The Journal of the Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland* 1, 1872, pp. 52–59.
- Chippindale Ch., *The invention of words for the idea of "prehistory"* in: *Proceedings of the Prehistoric Society* 54, 1988, pp. 303–314.
- Clermont N. & Smith P. E. L., *Prehistoric, prehistory, prehistorian ... Who invented the terms?* in: *Antiquity* 64, 1990, pp. 97–102.

- Consentini F., *Les recherches anthropologiques modernes et la sociologie génétique* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 5, 1904, 5^e série, pp. 591–600.
- [Cornalia E. & Stoppani A.], *Acte de fondation du congrès antéhistorique international* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 2, 1866, pp. 213–215.
- Coye N., *Âges, époques et dates en archéologie préhistorique* in: *Travaux du lapmo* 1990, pp. 7–20.
- Coye N., *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830–1950)*, L'Harmattan, Paris 1997.
- Coye N. & Hurel A., *L'archéologie préhistorique dans les pays de l'Europe du Sud: dimension européenne et dynamiques nationales* in: *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 53, 2013, pp. 63–68.
- Coye N. & Provenzano N., *Un octobre émilien: palethnologie et sentiment national au lendemain de l'unification italienne* in: *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes* 5, 1996, pp. 5–16.
- Dally E., *Introduction* in: Th. H. Huxley, *De la place de l'homme dans la nature*, trad. E. Dally, J.-B. Baillièrè & Fils, Paris 1868, pp. 1–96.
- Dally E., *Analyse des travaux anthropologiques du Congrès international paléo-anthropologique tenu à Paris du 19 au 30 août 1867*, appendice in: Th. H. Huxley, *De la place de l'homme dans la nature*, trad. E. Dally, J.-B. Baillièrè & Fils, Paris 1868, pp. 321–354.
- Dally E., *Discours d'ouverture* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 10, 1875, 2^e série, pp. 2–9.
- Defrance-Jublot F., *La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859–1904* in: *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, A. Hurel & N. Coye (éd.), Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, Paris 2011, pp. 279–311.
- Defrance-Jublot F., *Être préhistorien et catholique en France (1859–1962)*, thèse de doctorat, EPHE, Paris 2016.
- Deschamps M.-H., *Études des races humaines. Méthode naturelle d'ethnologie*, Leiber & Comelin, Paris 1857–1859.
- Dias N., *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878–1908). Anthropologie et muséologie en France*, Éditions du CNRS, Paris 1991.
- Di Brizio M. B., *Contextualisation des usages théoriques et heuristiques de la notion de couvade. Edward Burnett Tylor et l'ethnologie évolutionniste des Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization (1865)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris 2015.
- Eddy M. D., *The prehistoric mind as a historical artefact* in: *Prehistoric Minds: Human Origins as a Cultural Artefact, 1780–2010*, M. D. Eddy (éd.) [= *Notes and Records of the Royal Society* 65, 1/2011, special issue], pp. 1–8.
- Eddy M. D. (éd.), *Prehistoric Minds: Human Origins as a Cultural Artefact, 1780–2010* [= *Notes and Records of the Royal Society* 65, 1/2011, special issue].

- Eichthal G. d', *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans* [= *Mémoires de la Société ethnologique de Paris* 1, 1841, 2^e partie].
- Eichthal G. d', *Mémoire sur l'histoire primitive des races océaniques et américaines* in: *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques* 4, 1843, pp. 243–269.
- Eichthal G. d', *Études sur l'histoire primitive des races océaniques et américaines* in: *Mémoires de la Société ethnologique de Paris* 2, 1845, pp. 151–320.
- Eichthal G. d' & Urbain I., *Lettres sur la race noire et la race blanche*, Paulin, Paris 1839.
- Elskildsen K. R., *The language of objects. Christian Jürgensen Thomsen's science of the past* in: *ISIS* 103, 2012, pp. 24–53.
- Fabian J., *Le Temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, trad. E. Henry–Bossonney & B. Müller, Anacharsis Éditions, Toulouse 2006.
- Feuerhahn W., *De la Sorbonne au Collège de France, enjeux du titre des chaires de Ribot* in: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 141, 4/2016, pp. 477–488.
- Figuier L., *L'homme primitif*, L. Hachette et Cie, Paris 1870.
- Gamble C. & Moutsiou Th., *The time revolution of 1859 and the stratification of the primeval mind* in: *Prehistoric Minds: Human Origins as a Cultural Artefact, 1780–2010*, M. D. Eddy (éd.) [= *Notes and Records of the Royal Society* 65, 1/2011, special issue], pp. 43–63.
- Goodrum M. R., *The idea of human prehistory: The natural sciences, the human sciences, and the problem of human origins in Victorian Britain* in: *History and Philosophy of the Life Sciences* 34, 1–2/2012, pp. 117–145.
- Grimm J., *De l'origine du langage*, trad. F. de Wegmann, Librairie A. Franck, Paris 1859.
- Guilaine J. & Alibert Ch., *Paul Tournal, fondateur de la préhistoire*, Odile Jacob, Paris 2016.
- Guizot F., *Cours d'histoire moderne. Histoire générale de la civilisation en Europe, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française*, Pichon et Didier, Paris 1828.
- Hamard P.–J., *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, René Haton, Paris 1883.
- Hamy E.–Th., *Précis de paléontologie humaine*, J.–B. Baillièrre et Fils, Paris 1870.
- Hamy E.–Th., *Observations à propos du squelette humain fossile des cavernes de Baoussé–Roussé, dites Grottes de Menton* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 7, 1872, 2^e série, pp. 589–593.
- Hovelacque A., *Les débuts de l'humanité. L'homme primitif contemporain*, Octave Doin, Marpon et Flammarion (Bibliothèque matérialiste), Paris 1881.
- Hurel A., *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, CNRS éditions, Paris 2007.
- Hurel A., *Paul Tournal, les grottes de Bize et la question de la haute antiquité de l'homme* in: *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues*

- inventent la préhistoire*, A. Hurel & N. Coye (éd.), Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, Paris 2011, pp. 151–211.
- Hurel A., *Quelle place pour la préhistoire au Palais du Trocadéro?* in: *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, C. Blanckaert (éd.), Publications du Muséum national d'histoire naturelle–Artlys, Paris 2015, pp. 101–123.
- Joly N., *L'homme avant les métaux*, Germer Baillière et Cie, Paris 1879.
- Kaerer M.–A., *L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique? Les conséquences épistémologiques de la fondation des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques* in: *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860–1940)*, C. Blanckaert (éd.), L'Harmattan, Paris 2001, pp. 201–230.
- Kaerer M.–A., *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811–1882)*, L'Harmattan, Paris 2004.
- Kaerer M.–A., *Une science universelle ou "éminemment nationale"? Les congrès internationaux de préhistoire (1865–1912)* in: *Revue germanique internationale* 12, 2010 [La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945], pp. 17–31.
- Kehoe A., *The invention of prehistory* in: *Current Anthropology* 32, 4/1991, pp. 467–476.
- Kelley D. R., *The rise of prehistory* in: *Journal of the World History* 14, 1/2003, pp. 17–36.
- Lacour B. [Broca P.], *L'antiquité de l'homme et la prosopopée de M. le docteur E. Robert, rédacteur des Mondes* in: *La pensée nouvelle*, 15 décembre, 1867, pp. 245–247.
- Laming–Empereur A., *Origines de l'archéologie préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, A. et J. Picard et Cie, Paris 1964.
- Lane Fox A., *Address to the Department of Anthropology* in: *Report of the Forty–Second Meeting of the British Association for the Advancement of Science (Brighton 1872)*, John Murray, London 1873, pp. 157–174.
- Lanzarote Guiral J. M., *Prehistoria patria. National identities and europeanisation in the construction of prehistoric archaeology in Spain (1860–1936)*, thèse de doctorat, Department of History and Civilization, European University Institute, Firenze 2012.
- Lanzarote Guiral J. M., *Le naturaliste, l'archéologue et l'anthropologue. De l'origine de l'archéologie préhistorique en Espagne (1860–1880)* in: *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 53, 2013, pp. 29–41.
- Latham R. G., *Descriptive Ethnology*, vol. 2, John Van Voorst, London 1859.
- Laussedat A., *La session de Lyon* in: *Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 3^e session, Lille 1874*, Secrétariat de l'Association, Paris 1875, pp. 25–50.
- Lehoërff A., *Les paradoxes de la protohistoire française* in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5, 2009, pp. 1107–1133.

- Lemaire S., *Gustave d'Eichthal, ou les ambiguïtés d'une ethnologie saint-simoniennes: du racialisme ambiant à l'utopie d'un métissage universel* in: *Études saint-simoniennes*, Ph. Régner (éd.), Presses universitaires de Lyon, Lyon 2002, pp. 153–175.
- Leroi-Gourhan A., *Les fouilles et la doctrine de recherche* in: *La Préhistoire*, A. Leroi-Gourhan, G. Bailloud, J. Chavaillon & A. Laming-Empeire, [2^e éd.], PUF (*Nouvelle Clio*), Paris 1968, pp. 235–241.
- Leroi-Gourhan A., *Les religions de la préhistoire (Paléolithique)*, PUF, Paris 1971.
- Letourneau Ch., *Science et matérialisme* [recueil d'articles critiques et scientifiques parus in: *La Pensée nouvelle*, le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*], C. Reinwald et Cie, Paris 1879.
- Liétard G., *La philologie comparée et les migrations ariennes* [sic] in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 5, 1864, pp. 334–348.
- Littre É., *Études d'histoire primitive. Y a-t-il eu des hommes avant la dernière époque géologique?* in: *Revue des deux Mondes* 14, 1858, XVIII^e année, pp. 5–32.
- Littre É., *De la condition essentielle qui sépare la sociologie de la biologie* in: *La Philosophie positive* 2, 1868, pp. 186–207.
- Littre É., *La science au point de vue philosophique*, Didier et Cie, Paris 1873.
- Lubbock J., *L'homme avant l'histoire étudié d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les différents pays de l'Europe suivi d'une description comparée des mœurs des sauvages modernes*, trad. Ed. Barbier, Germer Baillière, Paris 1867.
- Lubbock J., *L'homme préhistorique étudié d'après les monuments retrouvés dans les différentes parties du monde*, trad. Ed. Barbier, Germer Baillière, Paris 1876.
- Maury A., *On the distribution and classification of tongues, – their relation to the geographical distribution of races; and on the inductions which may be drawn from these relations* in: *Indigenous Races of the Earth; or, new Chapters of Ethnological Inquiry*, J. C. Nott & G. R. Gliddon (éd.), J. B. Lippincott & Co, Philadelphia 1857, pp. 25–86.
- Meignan G. R., *Le Monde et l'homme primitif selon la Bible*, Victor Palmé, Paris 1869.
- Meunier V., *Les Ancêtres d'Adam. Histoire de l'homme fossile* [1875], Librairie Fischbacher, Paris 1900.
- Moerenhout J.-A., *Indigènes du Grand Océan. Lettre adressée à M. Dessalines d'Orbigny* in: *Nouvelles Annales des voyages et des sciences géographiques* 3, 1834, pp. 140–146.
- Morlot A., *Études géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse* in: *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles, Lausanne* 6, 1860, n° 46, pp. 259–329.
- Morlot A., *General views of archæology*, trad. P. Harry in: *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution (1860)*, 1861, pp. 284–343.

- Moro Abadía O., *Arqueología prehistórica e historia de la ciencia. Hacia una historia crítica de la arqueología*, Edicions Bellaterra (bellaterra & arqueología), Barcelona 2007.
- [Mortillet G. de], *Chronique* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 1, 1865, pp. 449–456.
- [Mortillet G. de], *Fondation d'un Congrès antéhistorique international* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 2, 1866, pp. 61–62.
- [Mortillet G. de], *Compte rendu de la réunion à Neuchâtel (Suisse) du Congrès international Paléoethnologique* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 2, 1866, pp. 469–528.
- Mortillet G. de, *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 3, 1867, pp. 181–368.
- Mortillet G. de, *Tableau archéologique de la Gaule. Exposition internationale de Géographie*, Ernest Leroux éd., Paris 1875.
- Mortillet G. de, *Revue préhistorique. Réunion de l'Association française à Clermont-Ferrand* in: *Revue d'Anthropologie* 5, 1876, pp. 675–689.
- Mortillet G. de, *Le préhistorique. Antiquité de l'homme*, C. Reinwald, Paris 1883.
- Mortillet G. de, *Formation de la nation française. Textes – Linguistique – Palethnologie – Anthropologie*, Félix Alcan, Paris 1897.
- Müller-Scheessel N., *Fair Prehistory: Archaeological exhibits at French Expositions universelles* in: *Antiquity* 75, 2001, pp. 391–401.
- Nadaillac J. F. A. du Pouget de, 1870. *L'Ancienneté de l'homme*, [2^e éd.] A. Franck, Paris 1870.
- Nilsson S., *Les habitants primitifs de la Scandinavie. Essai d'ethnographie comparée. 1^{ère} partie. L'âge de la pierre*, trad. sur le manuscrit de la 3^e édition par J. H. Kramer, Reinwald, Paris 1868.
- Omalius d'Halloy J.-B. d', *Des races humaines, ou éléments d'ethnographie* in: *Dictionnaire d'ethnographie moderne, ou recueil de notions sur les mœurs, usages et caractères des peuples existants sur la terre par M. X.^{xxx}*, J.-P. Migne Éd., Petit-Montrouge 1853, pp. 9–10 – 99–100 [double pagination].
- Pallary P., *Recherches palethnologiques effectuées aux environs d'Ouzidan* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 6, 1895, 4^e série, pp. 87–93.
- Pautrat J.-Y., *L'homme antédiluvien: anthropologie et géologie* in: *Histoire de l'Anthropologie: hommes, idées, moments*, C. Blanckaert, A. Ducros & J.-J. Hublin (éd.), n^o spécial, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 1, 3–4/1989, n^{lle} série, pp. 131–151.
- Pautrat J.-Y., *De la Création de Boucher de Perthes. Bio-théologie, libéralisme et archéologie* in: *Jacques Boucher de Perthes, un découvreur à découvrir*, Société d'Émulation, Abbeville 1997, pp. 93–108.

- Pictet A., *Lettres à M. A. W. de Schlegel, sur l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit. Troisième et dernière lettre* in: *Journal asiatique* 2, 1836, 3^e série, pp. 440–466.
- Pictet A., *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, Benjamin Duprat, Paris 1837.
- Pictet A., *Les Origines indo-européennes. Aryas primitifs. Essai de paléontologie linguistique. Première partie*, Joël Cherbuliez, Paris – Genève 1859 [la 2nde partie sera publiée chez le même éditeur en 1863].
- Prichard J. C., *Anniversary Address for 1848, to the Ethnological Society of London on the recent progress of Ethnology* in: *Journal of the Ethnological Society of London* 2, 1850, pp. 119–149.
- Pruner-Bey F., *Sur l'origine asiatique des Européens* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 5, 1864, pp. 223–242.
- Pruner-Bey F., *Anciens crânes des types ligure et celtique et Discussion*, *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 6, 1865, pp. 458–468 et pp. 469–471.
- Quatrefages A. de, *Rapport sur les progrès de l'anthropologie*, Imprimerie impériale, Paris 1867.
- Quatrefages A. de, *Hommes fossiles et hommes sauvages: études d'anthropologie*, J.–B. Baillière & fils, Paris 1884.
- Quatrefages A. de, *Histoire générale des races humaines. Introduction à l'étude des races humaines*, t. 2: *Classification des races humaines*, A. Hennuyer, Paris 1889.
- Rabault–Feuerhahn P., *L'archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle*, préface de Ch. Malamoud, Cerf, Paris 2008.
- Ratcliffe B. M., *Saint-Simonism and messianism: The case of Gustave d'Eichthal* in: *French Historical Studies* 9, 3/1976, pp. 484–502.
- Reboux J., *Sur les recherches paléoarchéologiques dans les terrains quaternaires de Paris* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 4, 1869, 2^e série, pp. 463–465.
- Reboux J., *Paléontologie du bassin parisien* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 4, 1869, 2^e série, pp. 688–690.
- Régnier Ph., *Les saints-simoniens et la philosophie allemande ou la première alliance intellectuelle franco-allemande* in: *Revue de Synthèse* 2, 1988, 4^e série [Transferts culturels franco-allemands], pp. 231–245.
- Remy–Watté M., *1859 et la naissance de l'archéologie préhistorique en Normandie* in: *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, A. Hurel & N. Coyer (éd.), Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, Paris 2011, pp. 213–243.
- Retzius A. A., *Ethnologische Schriften: nach dem Tode des Verfassers gesammelt*, P. A. Norstedt & Söner, Stockholm 1864.
- Richard N., *L'homme invisible. Les historiens français et l'homme fossile à la fin du XIX^e siècle* in: *L'homme préhistorique. Images et imaginaire*, A. Ducros & J. Ducros (éd.), L'Harmattan, Paris 2000, pp. 63–79.

- Richard N., *Archaeological arguments in national debates in late 19th-century France: Gabriel de Mortillet's La Formation de la nation française (1897)* in: *Antiquity* 76, 2002, n° 291, pp. 177–184.
- Richard N., *Inventer la préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Vuibert–Adapt–SNES Éditions, Paris 2008.
- Rivet P., *Les Malayo-polynésien en Amérique* in: *Journal de la Société des américanistes de Paris* 18, 1926, n^{lle} série, pp. 141–278.
- Robert E., *Observations critiques sur l'âge de pierre* in: *Les Mondes* 7, 15/1865, pp. 681–690.
- Rodet P., *Enseignement de la Préhistoire en France* [Rapport présenté au nom d'une Commission composée de MM. Baudon, Président; Ballet; M. Baudouin; L. Coutil; L. Giraud; A. Guébhard; M. Imbert; H. Martin; A. de Mortillet; Taté; et P. Rodet, rapporteur] in: *Bulletin de la Société préhistorique de France* 5, 6/1908, pp. 265–272.
- Roux Ph., *Les «archives Mortillet» à l'Université de Sarrebruck. Parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de doctorat, Université Paris I – Panthéon–Sorbonne, Paris 2008.
- Rowley–Conwy P., *The concept of prehistory and the invention of the terms “prehistoric” and “prehistorian” : The Scandinavian origin, 1833–1850* in: *European Journal of Archaeology* 9, 2006, pp. 103–130.
- Rowley–Conwy P., *From Genesis to Prehistory. The archaeological Three Age System and its contested reception in Denmark, Britain, and Ireland*, Oxford University Press, Oxford 2007.
- Salmon Ph., *Le préhistorique. Paléoethnologie ou palethnologie* in: *L'Homme. Journal illustré des sciences anthropologiques* 1, 1884, pp. 42–46.
- Salmon Ph., [article] *Paléoethnologie* in: *Dictionnaire des Sciences anthropologiques*, L.–A. Bertillon & al. (éd.), Octave Doin, Marpon et Flammarion, Paris [1889], pp. 845–847.
- Saporta G. de., *La paléontologie appliquée à l'étude des races humaines* in: *Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 août, 1868, pp. 973–1005.
- Saporta G. de., *Un essai de synthèse paléoethnique* in: *Revue des Deux Mondes* 57, 1883, pp. 81–119.
- Saussure F. de., *Écrits de linguistique générale*, (éd.) S. Bouquet & R. Engler, Gallimard, Paris 2002.
- Schaaffhausen H., *L'anthropologie et l'ethnologie préhistorique* in: *La Revue scientifique de la France et de l'étranger* 3, 1874, 2^e série, pp. 1062–1067.
- Schlanger N., *Coins to flint: John Evans and the numismatic moment in the history of archaeology* in: *European Journal of Archaeology* 14, 3/2011, pp. 465–479.
- Schlanger N., *One day hero. Jules Rebourg at the crucible of prehistory in 1860s Paris* in: *Complutum* 24, 2/2013, pp. 73–88.
- Schlanger N. (éd.), *Ancestral archives. Explorations in the history of archaeology* in: *Antiquity* 76, 2002, n° 291 [special section: pp. 127–238].

- Serres É. R. A., *Observations sur la race américaine et les Indiens Joways* in: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 20, 1845, pp. 1489–1492.
- Soulier Ph., *La Société préhistorique française. 1904–1985. Vie et rôle d'une société savante au XX^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris 1985.
- Soulier Ph., *Aux origines de la Société préhistorique française: la Société préhistorique de France (1904–1910)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 90, 1–2/1993, pp. 95–103.
- Stoczkowski W., *La préhistoire: les origines du concept* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 90, 1–2/1993, pp. 13–21.
- Tarantini M., *La Nascita della paleontologia in Italia (1860–1877)*, Borgo S. Lorenzo, Edizioni all'Insegna del Giglio – Università degli Studi di Siena, Siena 2012.
- Tarantini M., *La naissance de la préhistoire en Italie entre antagonismes des disciplines et influences politiques* in: *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 53, 2013, pp. 5–16.
- Topinard P., *Éléments d'anthropologie générale*, Delahaye & Lecrosnier, Paris 1885.
- Topinard P., *L'homme dans la nature*, Félix Alcan, Paris 1891.
- [Topinard P. & Cartailhac É.], *Association française pour l'avancement des sciences. Première session à Bordeaux. – Section d'anthropologie* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 3, 1872, 2^e série, pp. 444–489.
- Tournal P., *Considérations générales sur le phénomène des cavernes à ossements* in: *Annales de chimie et de physique* 52, 1833, pp. 161–181.
- Trautmann Th. R., *The revolution in ethnological time* in: *Man. The Journal of the Royal Anthropological Institute* 27, 1992, pp. 379–397.
- Van Riper A. B., *Men among the Mammoths. Victorian science and the discovery of human Prehistory*, The University of Chicago Press, Chicago – London 1993.
- Vašiček Z., *L'archéologie, l'histoire, le passé. Chapitres sur la présentation, l'épistémologie et l'ontologie du temps perdu*, Kronos B. Y. Éditions, Sceaux 1994.
- Wayson de Pradenne A., *Les fraudes en archéologie préhistorique avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles*, Émile Nourry, Paris 1932.
- Vogt C., *Leçons sur l'homme. Sa place dans la création et dans l'histoire de la terre* [1863], trad. J.–J. Moulinié, C. Reinwald, Paris 1865.
- Vogt C., *Discours* in: *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (2^e session, Paris, 1867)*, Reinwald, Paris 1868, pp. 55–60.
- Vogt W., *La vie d'un homme. Carl Vogt*, Schleicher Frères – E. Nägele, Paris – Stuttgart 1896.
- Welinder S., *The word förhistorisk, "prehistoric", in Swedish* in: *Antiquity* 65, 1991, pp. 295–296.

- Williams E. A., *Ethnology as Myth: A century of French writing on the Peuls of West Africa* in: *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 24, 1988, pp. 363–377.
- Wilson D., *The Archæology and Prehistoric Annals of Scotland, Sutherland and Knox–Simpkin*, Marshall & Co, J. H. Parker, Edinburgh – London 1851.
- Zaborowski S., *Du Dniestre à la Caspienne. Esquisse palethnologique* in: *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 6, 1895, 4^e série, pp. 116–138 & pp. 297–323.
- Zaborowski–Moindron S., *De l'ancienneté de l'homme. Résumé populaire de la préhistoire*, G. Baillière, Paris 1874.